

1855 ~ 1980



Sainte-Bustine de Newton

BLASON DE STE-JUSTINE-DE-NEWTON

Explication:

L'écu français, dont la forme rappelle l'origine française de certains de nos pionniers, se divise en 3 sections: profane, religieuse, ethnique.

1.-Profane:

Ce canton a été nommé "Newton" en 1805 par le roi d'Angleterre en l'honneur de ce grand physicien anglais. Le prisme nous rappelle l'expérience de Newton: la décomposition de la lumière solaire. Le nom "Newton" évoque aussi l'origine anglaise de plusieurs de nos pionniers.

2.- Religieuse:

Le "M" bleu souligne l'érection canonique de la paroisse en 1858: Année des apparitions de la Vierge à Lourdes et de notre appartenance première au diocèse de Montréal.

La "lyre" d'azur honore Ste-Cécile patronne des musiciens et du diocèse de Valleyfield, auquel nous appartenons depuis 1892.

Les "glaives" rouges rappellent la décapitation et le martyre de Ste Justine, patronne de la paroisse.

3.-Ethnique.

La "gerbe" de blé et la "roue" dentée, dans la section inférieure, symbolisent les occupations agricoles et industrielles de notre population: Les feuilles d'érables: soulignent notre citoyenneté Canadienne.

La devise: "JUS IN OMNIA": respect du droit en toute chose. Jus in, garde une certaine assonance du nom de "Justine" devise parlante.

Gratitude à M. le curé Rodrigue Daoust pour la production de ces armoiries en 1958, à l'occasion du centenaire de l'érection canonique de la paroisse.



Le Comité central des fêtes du 125e anniversaire:

1ère rangée: Édouard Lupien, prés., Thérèse Asselin, sec.-trés., Fernande Ménard, publ., Élise Cholette, dir.

2e rangée: Robert Lanthier, vice-prés., Marcel Robillard, sec.-arch., Maurice Lanthier, dir.

Chers concitoyens,

Les fêtes du 125e anniversaire, deviennent pour nous tous, une occasion spéciale, de rendre un hommage bien mérité, à nos prédécesseurs. Nous sommes fiers de l'héritage qu'ils nous ont légué.

Nous tenons donc à célébrer cet anniversaire, par diverses manifestations, bien adaptées à notre milieu. Ces festivités nous permettent de mieux nous connaître et de nous apprécier davantage, (Fête des doyens, Semaine de la St-Jean, Retrouvailles, Soirée Écossaise et Irlandaise etc.)

La réussite de ce 125e est assurée par la collaboration de chacun de nous à ces divers événements. Je vous adresse donc un cordial merci pour votre participation aux différentes activités.

This year of Ste-Justine-de-Newton's 125th anniversary, we pay tribute to our predecessors for the heritage they left us.

May the festivities throughout the year be an occasion to get to know and appreciate one another.

I wish to thank all of you for your collaboration and participation in the various activities.

of Edouard Lupien, prés

Chers concitoyens, chères concitoyennes,

125 années se sont écoulées... et les activités municipales, religieuses et sociales continuent toujours.

Il n'est cependant pas inutile de regarder en arrière et d'y découvrir les convictions profondes, l'acharnement au travail, la ténacité et la confiance inébranlable de nos pionniers. Rendons hommage à ces vaillants et valeureux prédécesseurs qui se sont donné la main et ont mêlé leurs efforts pour bâtir «ce petit coin de terre» où il fait bon vivre.

Respectueux des traditions ancestrales, regroupons-nous davantage au cours de cette année. Collaborons aux différentes activités pour témoigner notre reconnaissance à nos aïeux et les assurer de notre fidélité à l'héritage qu'ils nous ont légué: foi, amour du travail et disponibilité.

We are feasting the 125th anniversary of this municipality and also of the endeavors of our pionneers who were the first to task and were composed of English Nationality.

I am happy to say that at Sainte-Justine, both Anglophones and Francophones are all respected equally and free to all liberties of living in each their own home.

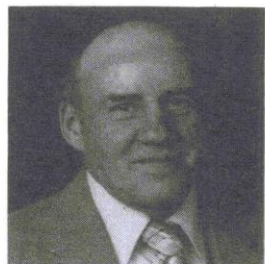
J'exprime ma gratitude à tous les francophones et anglophones de notre municipalité qui savent si bien s'entendre, se respecter et s'épanouir dans leur domaine respectif.

Je me dois de remercier le comité organisateur pour la tâche si importante qu'il accomplit au cours de cette année. À tous ceux qui font partie des différents comités, à tous ceux qui aident de près ou de loin, financièrement ou physiquement, un beau « Bravo ».

1980 est pour nous l'occasion toute désignée de nous retremper dans l'atmosphère des belles époques d'antan et de réfléchir sur nos aspirations pour l'avenir. Restons solidaires les uns des autres, persévérants dans notre collaboration et notre municipalité continuera à se développer et à s'enrichir de « valeurs vraies ».

G. Goyette

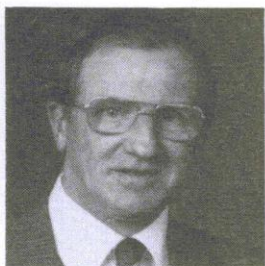
Corporation de la paroisse



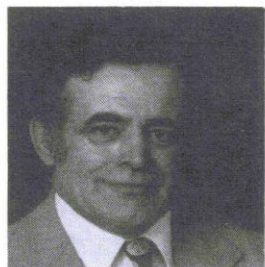
Raymond Ménard



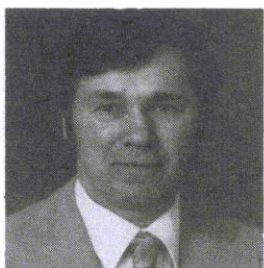
Georges Charlebois



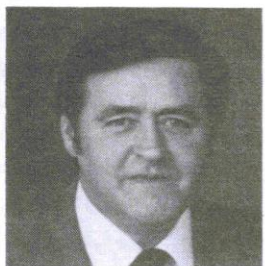
Germain Ménard



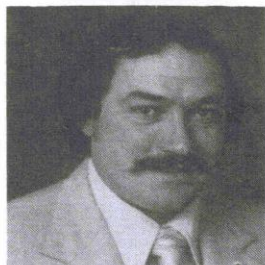
Maurice Lanthier



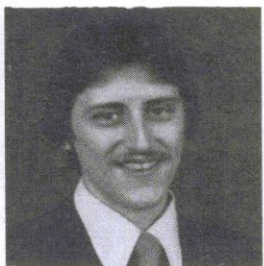
Jean-Marc Demers



Eugène Cardinal



Léopold Charlebois



Denis Perrier
sec.

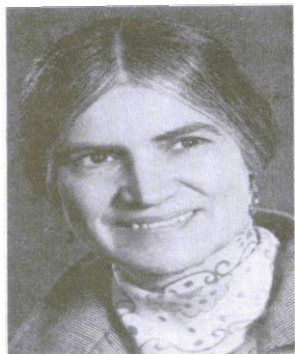


Diane A. Perrier
sec. adj.

Ste-Justine-de-Newton.



ASSEMBLEE NATIONALE DU QIÉBEC
CABINET DE LA VICE PRESIDENTE



Louise Cuerrier
Député de Vaudreuil-Soulanges

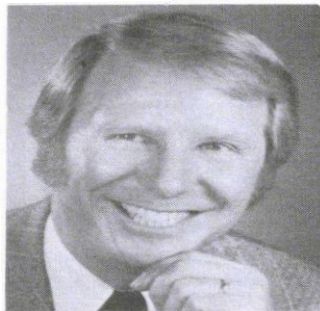
A l'occasion du 125e anniversaire de la municipalité de Sainte-Justine-de-Newton, je désire exprimer au Maire, aux conseillers et à tous les résidents, mes plus sincères félicitations. Il est à espérer que l'esprit communautaire qui existe déjà à Sainte-Justine-de-Newton, continue à s'accroître pour ainsi assurer la vitalité continue du village et l'orgueil de ses résidents.

Ce pays, ses premiers habitants, ceux qui sont venus ensuite, son climat, son environnement ont fait de nous, Québécois, une communauté de culture très spécifique. Sainte-Justine-de-Newton y contribue largement. Riche de ce passé, nous allons résolument vers un avenir comme nous nous le préparerons.

Je suis fière que des membres de ma famille immédiate soient originaires de Sainte-Justine-de-Newton et heureuse de souligner avec vous tous, le 125e anniversaire de votre municipalité.



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



H.T. Herbert
Député de Vaudreuil

RACONTE - LA TON HISTOIRE

1855 ~ 1980

Bonjour chers lecteurs,

Nous, du comité de recherches, ne sommes pas historiens ni rédacteurs. Ce n'est donc pas un chef-d'œuvre que nous vous présentons. Excusez nos oublis, nos erreurs, notre style, notre vocabulaire imprécis.

À l'occasion du 125^e anniversaire de notre petite patrie, nous vous offrons ce livre, souvenir des ans passés. À la génération montante, nous dédions ces bribes d'histoire locale et paroissiale. Puissent ces lignes être un hommage tangible de la reconnaissance de toute la population actuelle à l'égard des pionniers de Sainte-Justine-de-Newton.

Les gens de chez nous ont collaboré magnifiquement à cette brochure; nous tenons à remercier chacun du plus profond du cœur.

Le comité de recherche

Cardinal Claire
Charlebois Annette (Yvan)
Demers Yolande
Lanthier Ginette C.
Théorêt Monique

Charlebois Annette (Alcide)
Charlebois Denise
Lanthier Annette
Laurin Cécile
Perrier Diane & Denis

« Raconte-la ton histoire » est de Francine Séguin

Description géographique

Sainte-Justine-de-Newton, une municipalité, une paroisse, un coin de terre à l'image de l'homme avec ses limites et ses grandeurs. Cette corporation municipale fait partie du comté de Vaudreuil, à l'extrémité sud-ouest de la province de Québec.

Vaudreuil-Soulanges

La plate-forme de Vaudreuil-Soulanges est basse, elle a donc retenu longuement les eaux postglaciaires. Ce fait est cause du riche dépôt de sédiments quaternaires. En même temps que s'amenuise la mer Champlain, les cours d'eau décuplent leurs forces et charrient de grosses particules de cristaux de mica et de granit. La nature a choyé la région puisque, dès le début, on retrouve une partie de terre forte et une grande partie d'érablières plantées sur les amas glaciaires.

D'où nous vient ce nom de Vaudreuil-Soulanges?

Vaudreuil:

Nom de la seigneurie concédée le 23 octobre 1702 par monsieur De Callières, gouverneur de la Nouvelle-France à Philippe de Rigaud de Vaudreuil qui deviendra plus tard, gouverneur de la Nouvelle-France.

Soulanges:

Nom de la seigneurie concédée le même jour à Pierre-Jacques Joybert de Soulanges. Les noms se sont étendus par la suite à tout le comté:
« Vaudreuil-Soulanges ».

La superficie que représentent aujourd'hui les deux comtés était déjà renfermée dans le comté de York. De 1830 à 1853, c'est le comté de Vaudreuil. En 1853, Soulanges se sépare de Vaudreuil, et les deux subsistent, distincts après la Confédération de 1867. Maintenant, Vaudreuil-Soulanges ne forme qu'une seule circonscription électorale.

Les seigneuries:

Sous le régime français, le roi accorde des seigneuries à ceux qui ont rendu des services signalés à la colonie. Les seigneurs acquièrent des droits, mais contractent également des obligations en rapport avec ces droits.

L'une des obligations est de faire arpenter la seigneurie et de faire des concessions à tous ceux qui en demandent. Les colons ont des droits de pêche, de chasse et de traite dans toute l'étendue de leur lot avec ordre de conserver le bois de chêne propre à la construction des vaisseaux du roi. Le seigneur ne réserve qu'une très petite étendue de sa terre pour former le domaine seigneurial.

Lorsque le Canada passe sous la domination anglaise, la seigneurie la plus avancée sur la rive nord du fleuve St-Laurent est celle de la Nouvelle-Longueuil; l'extrémité nord-est de la Nouvelle-Longueuil va rejoindre presque la ligne sud-ouest de la seigneurie de Rigaud. Ces deux seigneuries laissent vacant un terrain de forme triangulaire ayant pour base la ligne provinciale qui est le prolongement de la ligne nord-ouest de la seigneurie de Rigaud. De plus, sur le St-Laurent, la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil n'étant pas dans l'alignement de celle de Soulanges, il reste une langue de terre de plus de mille acres se rattachant par un passage étroit au triangle formé par les seigneuries de Rigaud et de Nouvelle-Longueuil. Ce territoire vacant de forme irrégulière et qu'on pourrait appeler les retailles des trois seigneuries ci-haut mentionnées, forme au temps de la cession, un canton (township) appartenant à la Couronne.

En 1791, Michel Chartier de Lotbinière, seigneur de Vaudreuil et de Rigaud, et son voisin Joseph Lemoyne, sieur de Longueuil, seigneur de Soulanges et de la Nouvelle-Longueuil, adressent à Lord Dorchester, gouverneur anglais du Canada, une requête pour se faire accorder l'espace de terre de forme irrégulière entre les deux seigneuries. « Ils désirent ce terrain, disent-ils pour l'avancement de leurs terres ».

Lotbinière, soucieux de faire valoir ses droits auprès des autorités, décide de faire arpenter ses seigneuries par l'arpenteur Guy. Ses titres clarifiés, Lotbinière attend une réponse favorable du gouverneur à propos de sa requête. Pour diverses raisons, l'affaire traîne en longueur et finalement les deux seigneurs s'en remettent à Joseph Bouchette qui est alors arpenteur général pour le Bas-Canada. C'est à lui qu'incombe la tâche d'entreprendre des démarches auprès du gouverneur, de préparer titres, cartes et autres documents requis. Bouchette recevra comme dédommagement, une part du terrain que les deux seigneurs désirent se partager. Le 26 mars 1802, les trois parties en cause conviennent de diviser entre eux les terres que le gouverneur voudra bien leur concéder. Il est alors entendu, qu'avant le partage, le seigneur de Longueuil recevra 1000 arpents de terre. Les frais de bornage, d'arpentage et autres seront payés par les trois associés. En 1804, Lotbinière reçoit du lieutenant-gouverneur Milnes, 12961 acres de terrain.

Joseph Lemoyne se voit concéder une partie des terres du canton voisin de ses seigneuries. Plusieurs loyalistes américains, fidèles à la couronne anglaise, fuient les États-Unis, après la révolution de 1776 et viennent s'établir dans le sud du Bas-Canada et du Haut-Canada. On leur accorde des terres.

IL EST ... UN CANTON

Le Canton de Newton existe en vertu d'une proclamation du roi d'Angleterre, Georges III, le 6 mars 1805.

Voici cette proclamation :

« Municipalité de Newton. Bornée au nord-est, par la seigneurie de Rigaud, à l'est, par la seigneurie de Soulanges, à l'ouest, par la ligne de division entre les provinces du Haut et Bas-Canada; au sud-ouest, par la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil; au sud-est, par une terre accordée à Joseph de Longueuil, par certificat de location. Commencant à un poteau ou borne en pierre planté dans la ligne de la province à la distance de 17 chaînes de la borne de la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil définissant l'angle sud-ouest

de la dite étendue de nos terres vacantes dont un arpentage a été fait, communément appelée le Canton de Newton; de là, magnétiquement nord, 17 degrés 30 minutes est, le long de la ligne de la province 586 chaînes, 25 chaînons jusqu'à la borne sud-ouest de la dite seigneurie de Rigaud, laquelle borne définit l'angle nord-ouest de la dite étendue de nos terres vacantes dont un arpentage a été fait comme susdit, communément appelée le canton de Newton; de là, sud, 50 degrés, 45 minutes est, 794 chaînes, le long de la ligne de division entre la dite seigneurie de Rigaud et de la dite étendue de nos terres vacantes dont un arpentage a été fait comme susdit, communément appelée le canton de Newton, jusqu'à un poteau définissant l'angle nord-est de la dite étendue de nos terres vacantes, dont un arpentage a été fait comme susdit, communément appelée le canton de Newton; de là, sud, 19 degrés ouest, 158 chaînes, le long de la ligne de division entre la dite seigneurie de Soulanges et la dite étendue de nos terres vacantes, dont un arpentage a été fait comme susdit, communément appelée le canton de Newton, jusqu'à un poteau planté dans la ligne nord-est de la dite seigneurie de la Nouvelle-Longueuil, définissant l'angle sud-est de la dite étendue de nos terres vacantes, dont un arpentage a été fait comme susdit communément appelée le canton de Newton, de là, nord, 36 degrés 45 minutes ouest, 368 chaînes, le long de la ligne de division entre la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil et de la dite étendue de nos terres vacantes dont un arpentage a été fait comme susdit, communément appelée le canton de Newton, jusqu'à un poteau planté sur la ligne de division entre la dite étendue de nos terres vacantes, dont un arpentage a été fait comme susdit communément appelée le canton de Newton et les 1000 acres de terre accordées à l'honorable Joseph de Longueuil; de là, sud, 59 degrés ouest, 580 chaînes, au point de départ. Plus: Augmentation du Canton de Newton ou rectification de la ligne ouest du canton de Newton ». Proclamation du 25 avril 1811.

Le 19 juillet 1806, Bouchette produit une carte qui indique la division de ce nouveau territoire. Ce canton est nommé Newton, en l'honneur d'Isaac Newton, illustre mathématicien, physicien, astronome et

philosophe anglais, qui a découvert les lois de la gravitation de la lumière. On doit donner un nom anglais au canton, c'est un point très important.

Délimitation de frontière

Vers 1820, la délimitation de frontière entre le Haut et le Bas-Canada reste en litige. Les deux premières descriptions données ont été plus tard prouvées fautives. Une note à cet effet apparaît sur une partie du plan de la province du Bas-Canada faite par ordre de Lord Dorchester en 1794 et 1795. La première erreur est due au fait que l'on mentionne le nom de seigneurie de Vaudreuil au lieu de seigneurie de Rigaud. La seconde est quelquefois confondue avec la première à cause de l'existence réelle de la seigneurie de Vaudreuil à l'est de celle de Rigaud. Le triangle entre la rivière Outaouais et le fleuve St-Laurent est donc inclus dans la province du Bas-Canada, mais cette région au point de vue géographique, fait partie intégrale de la plaine de Montréal.

1823: Développement du canton

Les premiers colons du côté de l'ouest sont des Écossais établis à la suite de Mgr McDonell dans le comté de Glengarry en 1803, mais ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard qu'ils commencent à envahir l'extrémité sud-ouest du canton, aujourd'hui Péveril.

Vers le même temps, les jeunes gens de Vaudreuil entament la forêt du côté nord-ouest. Ils se construisent des petites huttes ou cabanes qui leur servent de demeures. Leurs provisions consistent en un peu de farine, de lard et le produit de leur chasse. Leur occupation principale est d'abattre des arbres, de les réduire en cendres et d'en tirer de la potasse.

Leur existence semble être ignorée du reste des hommes. Bientôt, quelques amis viennent les rejoindre, des familles entières s'y transportent et en peu d'années, la population devient assez

considérable pour faire donner à leur coin de canton le nom de « Grand-Chantier » petit village qui s'étend depuis le premier rang jusqu'au troisième rang sur une largeur variable ne dépassant pas une trentaine d'arpents ayant pour centre cette lisière de terre ajoutée en 1811 au canton de Newton et déversant un peu de chaque côté. Ste-Marthe et Ste-Anne-De-Prescott en font partie.

Ce coin est appelé Mongenais un peu plus tard. On peut y compter jusqu'à une cinquantaine de maisons bâties sans aucun souci de l'architecture. Les Écossais habitués de vivre sur des terres hautes, recherchent naturellement les hauteurs du nouveau canton et dédaignent les terres basses; ceci explique le fait que les 5e, 6e, 7e et 8e rangs sont habités en plus grande partie par des gens de langue anglaise, les Irlandais et les Écossais. Une fois propriétaire d'un lot, il faut le défricher. Les premiers colons du canton de Newton comme beaucoup d'autres d'ailleurs, ont à surmonter de nombreux obstacles avant de cultiver la terre. Il y a, la forêt à faire reculer et les marais où pendant plusieurs mois, les terres sont couvertes d'eau. Pour déboiser, assainir les terres et souvent déloger les castors, il faut un travail opiniâtre et constant. On se fait difficilement une idée du labeur que doit s'imposer le colon défricheur. En même temps qu'on effectue les durs travaux de la terre, il faut ouvrir des routes et communications quand les cours d'eau ne peuvent pas être utilisés pour le transport. Si pour le choix d'un terrain, on peut remarquer les goûts traditionnels ou nationaux d'un peuple, pour le site de la maison, le même phénomène s'observe.

Ainsi les Anglais, Irlandais et Écossais construisent leurs maisons et bâtiments de ferme non pas en bordure du chemin comme les Canadiens-français ont l'habitude de le faire, mais plutôt à mi-chemin entre les deux extrémités du terrain qu'ils occupent et autant que possible sur les coteaux. Ceci s'explique pour une raison d'ordre pratique. Lorsque les bâtiments sont au milieu de la ferme, le cultivateur n'a pas aussi long à parcourir pour aller aux champs. Les Canadiens-français eux sont prêts à sacrifier le point

de vue pratique pour garantir le point de vue social. Ils préfèrent être près de la route afin de visiter leurs voisins facilement et se sentir moins isolés.

On constate avec joie que dans chaque coin de Newton, la vie s'organise. On y retrouve l'auberge, le magasin général, le bureau de poste, l'école, la boutique de forge, la fromagerie, que ce soit à la Pointe Barry, à Mongenais, à Péveril avec ses moulins, à la Station avec la venue du Grand-Tronc, « dans le bas du 3e rang » au coin nommé Beauvoir, et au village qui se développe avec la construction de l'église. Les braves gens se débrouillent et vivent du travail de leurs mains.

Division du canton

Le canton de Newton est divisé, au début, en trois parties. La première qui comprend les 1er, 2e et 3e rangs, est achetée de temps immémorial par la famille Harwood et arpentée avant 1850. La deuxième comprend tout le 4e rang. Les six premiers lots et les augmentations sont devenus la propriété d'un monsieur Marchand qui les concède à des taux raisonnables à des colons. Plusieurs lots passent entre les mains de la famille DeBeaujeu qui n'a pas voulu s'en départir durant des années et qui les loue à des fermiers des environs. Les autres rangs appartiennent à des Anglais et forment la troisième partie. Les huit rangs parallèles suivent à peu près la direction de l'ouest à l'est et forment un angle droit avec la ligne provinciale.

Animaux de la forêt

Les animaux à fourrure abondent dans la région. Le commerce des pelleteries intéresse les premiers arrivants. Les colons trappent pour se régaler de gibier et utilisent la fourrure des bêtes sauvages pour confectionner des « capots de chat », des chapeaux, des collets de pardessus ou de manteaux, des manchons, des mitaines, des « couvertes » de voiture. Le surplus des peaux est échangé ou vendu.

Les forêts

Dans Newton, on trouve plusieurs arpents boisés. Les forêts renferment des richesses inestimables. Les premiers citoyens, des Écossais, coupent les arbres et utilisent la rivière Delisle pour faire descendre les billots jusqu'à Coteau, puis le fleuve St-Laurent vers Québec. Considérant ce sol marécageux comme inculte, ils vendent leurs lots à bas prix à des Canadiens-français lesquels obtiennent des terres très fertiles après un drainage efficace.

Le pin, l'orme et le frêne sont les principaux bois exploités dans la région pour fin de commerce. « Il y a lieu de croire, dit D.N. McCosham, secrétaire-trésorier du conseil municipal en 1855, que ce qui reste de bois propre à la construction ne sera pas suffisant pour les besoins de la localité ». Pour bâtir et se chauffer, on utilise de l'érable, du hêtre, du cèdre, de la pruche rouge et de la sapinette. La localité possède de belles érablières. Les sucriers en retirent une gamme de produits délicieux qui font l'envie de bien des gens.

Les érablières sont l'orgueil de nos grands-pères. Des personnes âgées nous racontent que leurs parents fabriquaient eux-mêmes les auges de bois qui servaient à recueillir l'eau d'érable. Ces auges étaient sculptées au couteau dans de grosses branches de sapin ou de tremble. Les chalumeaux de bois étaient aussi faits de couteau.

Le commerce de la potasse

Le défricheur n'a qu'un but: faire vivre sa famille sur le lot qui lui est assigné. Il se déchaîne à la belle saison sur la végétation. Les plus beaux troncs sont équarris à la hache et mis de côté pour la maison, les meubles et les instruments.

Tout le reste du bois est laissé sur place et brûlé au printemps suivant. L'agriculture débute toujours par un brûlis. Le premier article qu'on peut vendre peut être qualifié de «pré-agricole», il s'agit en effet des cendres obtenues en brûlant les abattis. Ces

endres contiennent beaucoup de potasse et sont vendues comme engrais. La potasse est transportée jusqu'à la rivière Rouge et de là, par bateau vers Montréal. Plus tard, elle est vendue ou échangée au magasin général contre de la nourriture ou d'autre marchandise.

Les sols

Au début du canton de Newton, une faible proportion des terres est défrichée et cultivable. Ce sont des terrains bas, un peu marécageux. Leur topographie est légèrement vallonnée et leur altitude varie de 225 à 300 pieds.

Ces sols sont maintenant secs à cause de l'écoulement libre en surface. On y trouve des pierres en quantité. Ce sol s'est apparemment formé à même des dépôts fluvioglaciaires et de till fortement remaniés par l'eau. Sur les collines il est généralement pierreux et se compose surtout de gravier, de petites pierres et de gros blocs erratiques. Enfin, le sol le plus répandu, se compose de terre franche à sable grossier.

Les engrais chimiques et le chaulage améliorent ce sol acide en vue de la culture.

Les Moulins

Le moulin à scie de Péveril, appartenant au début à M. Duncan McCuaig, était situé sur le côté nord de la rivière Delisle, à environ 1½ mille à l'est de la frontière ontarienne. En 1862, M. Charlie Stackhouse, le gendre de M. McCuaig l'achète, puis, avec le temps, l'améliore. Il y avait du bois à scier, les gens venaient des alentours, M. Stackhouse trouve le moyen de monter, petit à petit, une entreprise procurant du travail à une vingtaine d'employés.

Les habitants élèvent des moutons et doivent faire préparer la laine à Alexandria. Alors, M. Stackhouse, bâtit un moulin à carde, au centre de la rivière. Plusieurs cultivent du grain, en quantité, et vont le faire moudre à des milles. À mesure que ses finances

lui permettent, M. Stackhouse ajoute de nouveaux services. Vers 1875, il construit, sur le côté sud de la rivière, une grande «moulange» de pierres, actionnée par un engin à vapeur, car les eaux de la rivière ne fournissent pas assez de pouvoir à l'année pour faire fonctionner les 3 moulins: à scie, à carde et à farine.

Au 2e étage, il installe des métiers. On file, tricote, tisse et confectionne des «couvertes», il tient un comptoir où l'on échange de la laine pour de la nourriture ou des vêtements. En 1913, M. Denancy Bertrand, le nouveau propriétaire, déménage le moulin à scie et à carde au sud de la rivière.



En 1921, tout est détruit par le feu.

Il semble que Charlie Stackhouse est venu au bon moment, aux beaux jours des moulins, le chiffre d'affaires est de ½ million.

THE STACHOUSES OF PEVERIL

Charlie Stackhouse was a native of Grenville, Québec and his mother, Samantha Munson was of United Empire Loyalist descent. His wife, Katherine McCuaig was a daughter of Duncan McCuaig and Flora McLeod.

While still a teenager, Charlie Stackhouse worked for the McCuaigs at a sawmill on the Delisle River about a mile and a half east of the Ontario border.

At the age of twenty, in 1862, he married his boss' daughter. With her help, he began a business career that lasted some 52 years. When he first came to the area, the country around Peveril was being settled. There was lumber to be sawn and Stackhouse had a mill to do it. Most of the settlers kept sheeps and their wool clip went to the woollen mills at Alexandria and St-Télesphore. Charlie seized such an opportunity and built a small carding mill in the center of the river in which he transformed his neighbours's wool into yarn.

Grain was being grown in some quantity; everybody needed flour and the nearest grist mills were miles away. The Delisle wouldn't furnish enough power the year around to run a grist and flour mill, but as soon as he could finance it - around 1875 - he built a large stone grist mill, installed a steam engine and went into the milling and gristing business.

On the top floor of the stone mill, he set up looms. Now, he could make cloth, as well as yarn for hi neighbours.

At the South end of the bridge and in front of his stone mill, he set up a general store and wool exchange where people could trade their raw wool for finished woollen products or sell it for cash. In the little frame building was located the post office.

The Stackhouse Mills were a very important part of this community along the Québec-Ontario border. Charlie was the local entrepreneur employing some twenty men in season. His brother Archi also worked

there, making chairs in a spare corner of the moulin à card. Indeed, fortune was good to Katie and Charlie and their 5 daughters. It may be of interest to note that in the great days of the Stackhouse Mills, the credit reference people gave Charlie Stackhouse a net worth of \$10,000, and a credit rating of up to half a million, probably due to his working 16 hours a day, 6 days a week. After the death of his 72 years old wife, April 5, 1913, he put the mills up for sale.

In the summer of 1913, M. Denancy Bertrand bought the mills. In June 1914, Bertrand announced that the mills were in good enough condition to be operated and that the same services would be rendered to the public as before. August 25, 1914 - during his 71st year - Charlie died at his residence. After the First World War, M. Bertrand rearranged the mills and replaced the steam engine by a diesel engine putting an end to the need for the old mill dam. This was just as well, as the river's flow was now only reliable for a few weeks in the spring.

On June 15, 1921, the mills burned to the ground. The loss was put at \$60,000. It would seem that Charlie had lived at the right time to make money from his know-how and energy at Peveril and he died at the right time so he wouldn't see his machinery and skills become obsolete.

Old Dalhousie Mills or Roebuck Mills as it was called on time, was built by the late Faequhar Morrison. After his death, this sawmill was owned by his son Donald Morrison who sold it to Pete Rose. Mr. Rose sold it to D. Bertrand sons Ovide and Henry. It is now on the verge of falling down.

The first sawmill was built by John D. McCuaig, John the sawyer, as he was called. This sawmill was located on Beauchamp's creek in the 6th concession of Newton on the farm owned by Kenzie McCuaig today. This was an upright saw driven by water power. John D. McCuaig used to take timber to Québec city by river Delisle and the St Lawrence river.

Le vieux moulin à scie de Dalhousie ou Roebuck, fut construit par Faequhar Morrison, qui le laisse après sa mort, à son fils Donald qui lui, le vend à Pete Rose. Ovide et Henri Bertrand l'achètent un peu plus tard. Avec les années il n'en reste que des ruines. Entre ces 2 moulins, il se trouvait un petit moulin à farine, propriété de M. Aimé Renaud.

Un autre moulin à scie, celui de John D. McCuaig, existait sur la coulée Beauchamp, dans le 6e rang de Newton, sur la ferme de M. Kenzie McCuaig maintenant.

La rivière



La rivière Delisle, du nom d'un arpenteur géologue, prend naissance dans un lac non loin d'Alexandria. Elle fait une incursion à travers les 7e et 8e rangs. Elle rend des services importants puisqu'au 19e

siècle, ses eaux font tourner les roues des moulins qui ne manquent pas de célébrité dans la région. C'est aussi un des moyens de communication, soit par canot, soit par chaloupe. On y fait la drave. La vie s'organise autour des moulins à scie, à farine, à cardé. C'est la naissance de Péveril.

Agriculture

Dès que le colon «fait de la terre», la culture débute.

On sème à la volée sur la cendre, entre les souches. Un léger hersage et tout est dit. Puis la bêche à la main, on creuse des rigoles et des cours d'eau afin d'égoutter le terrain et d'agrandir les surfaces cultivables. C'est une pénible tâche qui aurait découragé les plus rudes défricheurs autres que nos pionniers.

Il fallait trimer dur pour nettoyer la terre et ameublir le sol en employant les méthodes rudimentaires des jours anciens.

C'est à la charrue de bois, aidés des animaux de trait (boeufs et chevaux) que l'on réussit à retourner la terre complètement afin de semer ce dont l'homme a besoin pour sa nourriture ainsi que celle des animaux qu'il élève. La terre est le moyen de survie de la majorité des premiers venus.

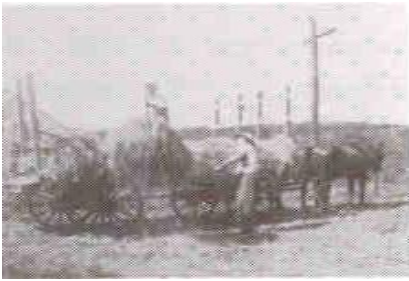
Dotés d'espoir et de progrès collectif, on en vient en 1851 à un défrichement qui s'élève à 1,756 acres cultivables, dont les récoltes rapportent 10,066 minots de grain et 1,901 minots de patates. C'est en 1860 que le nombre de minots de grains passe à 29,112 et celui des patates à 5,328. Par la suite, le nombre des acres cultivables en l'an 1861, est de 4,012.

On y sème du blé, de l'orge, de l'avoine, du mil, du trèfle et de la luzerne. On cultive aussi des légumes en grande quantité puisque les familles sont nombreuses et on pense à se faire des conserves pour l'hiver.

Les cultivateurs tentent plusieurs expériences. Après l'élevage des moutons, ce sont les vaches laitières qui prennent la première place, les animaux à bœuf occupent certains éleveurs depuis quelques années. Il y a même un domaine dans la paroisse, la ferme Saraguay, dont le troupeau est considérable. Vers les années 1960, quelques cultivateurs font temporairement l'élevage des chevaux, ils gardent les juments dont l'urine est vendue à un laboratoire pour transformation.

L'élevage des porcs se pratique aussi sur une grande échelle. Les fermes d'aujourd'hui sont devenues des exploitations agricoles importantes. La rareté de la main-d'œuvre amène la mécanisation lourde.

Puis la révolution de l'agriculture fait son apparition par la modernisation de la machinerie. Ainsi au temps de la fenaison, on passe de la faucille à la faucheuse puis à l'andaineuse, de la «vailloche» au chargeur, puis à la presse, des chevaux au tracteur.



Cependant, même si le boulot est moins ardu, il ne diminue pas les heures de travail car la plupart des gens cultivent sur une plus grande étendue.

L'agriculteur de 1980 est aussi vaillant et courageux que celui des générations précédentes. L'agriculture «perd» des adeptes mais devient «efficace»; beaucoup moins d'hommes et plus de résultats.

Les silos se multiplient dans tous les rangs. Au Domaine des Flandres, situé sur le 3e rang, on y cultive le maïs et l'entrepose dans 9 gros silos et 4 petits.



La convention agricole de Sainte-Justine

La troisième convention annuelle de la Société coopérative des cercles agricoles du comté de Vaudreuil tenue à Sainte-Justine le 9 septembre 1905 a eu beaucoup de succès. Au-delà de 2,000 personnes assistent à cette importante réunion. Les officiers sont: Messieurs James Barry, président de la Société fondée en 1903, Fabien Lortie, assistant-secrétaire général, Joseph Marcoux, président local du cercle agricole, Dr. Gustave Boyer, secrétaire de la coopérative. Plusieurs conférenciers prennent la parole: médecins, vétérinaires, agronomes, etc. Il est question de la méthode d'élevage et de la qualité du bétail et des volailles. Des conseils sont donnés concernant les fromageries, les beurreries et l'amélioration du système de culture. Tous sont retournés enchantés de cette belle journée.

Concours du mérite agricole pour le comté de Vaudreuil: Gagnants de médailles:

Bronze: Joseph Lortie, 1890	Argent: Ludger Lalonde, 1915
Gabriel Legault, 1910	James Barry, 1930
K.J. McCuaig, 1925	A. Bourbonnais, 1930
Oscar Lavallée, 1925	E. Bertrand, 1935
J.E. Goulet, 1930	Adélard Goulet, 1935
Athanase Asselin, 1970	

Gérard Desforges est vainqueur sur 286 concurrents, au concours provincial de maïs en 1968.



En 1970, lors de «Pleins Feux au Centre culturel de Vaudreuil, Dr. Simon Carrière assiste Loda, propriété de M. Athanase Asselin, à la mise bas d'un petit veau nommé Apollo. Les yeux rivés sur la scène, chacun retient son souffle pour ne pas troubler ce spectacle de la «vie»

County of Vaudreuil March 6, 1805

<u>Names</u>	<u>Ranges</u>	<u>Acres</u>	<u>Dates of let- ters Patent</u>
Michel G.A.C. de Lotbinière	1,2	1019	
Joseph E.L. de Longueil	4	1100	
Joseph Bellehumeur	1,2,3	1184	
Louis Dufrene	2,3	1047	
Nicholas Graw	3,4	1045	
John Harper	4,5	1227	
François Jobert	4,5	1262	March 6,
Robert Killingly	5	1051	1805
Christian Schomph	6	1196	
Robert Smith	3,6	1096	
	7,8		
François Tremblez	2,3,4	1384	
	5,6		

Gore of Newton April 25, 1811

Saveuse Debeaujeu	2,3,4	568½	April 25,
	6,7,8		1811
Johan Schmidt	2,3,4	568½	
	7,8		April 23,
Roderick F. Morrison	5	110	1811
Norman McLeod	5	110	
Augustin Clairemont	1	15	March 22,
			1866
			Oct. 23, 1866
			Feb.7, 1887

Census of 1825, Newton

The community of Newton was composed of 103 persons and 18 of these were head of family.

McCuaig - Cameron - Morrison - McLeod - Mc Donald - Mc Cosham - Campbell - Mc Auchon.

In the Gaelic, the Highlanders were admonished : -
«Cuimhnich air na daoine, o'n d'thainig thu!»
(«Remember those from whom you have sprung!»)

Régime civil

Essayons de retrouver, à travers les années, les éléments qui ont marqué la réalité municipale d'aujourd'hui. Le grand voyer est un des premiers officiers du peuple. Il est écrit: le 20 août 1838; Commission de Pierre-Louis Panet, grand voyer du district de Montréal, à John McCuaig pour exercer l'office d'inspecteur des chemins et ponts dans le (township) de Newton. D'autres représentants de la population sont les officiers de milice. Si l'on recule en 1848, on voit: Jos. Cyprien Cholette, capitaine de milice, John McCuaig, caporal, Donald Morrison et Harry McCarragher, lieutenants, John Hope et John Campbell enseignes.

Les colons doivent payer le cens (sorte de taxes). Ce cens est calculé en fonction de la largeur du front de rivière. Ainsi, les terres sont de longues bandes de terrains qui « aboutissent » au fleuve. Mais peu à peu, avec le défrichement de l'arrière des terres, des routes et chemins sont tracés parallèlement au fleuve. Des maisons se regroupent le long de ces routes pour former des rangs. Notons que cet étalement, le long des rangs empêche la création de village et retarde l'apparition d'une conscience municipale.

Peu après l'établissement des loyalistes au Canada, l'Acte constitutionnel de 1791 sépare le pays en deux provinces, on les appelle Bas-Canada et Haut-Canada. Dans le Haut-Canada, on se sert des lois anglaises sous un lieutenant-gouverneur et un conseil soumis à un gouverneur général nommé par la couronne. Ce régime dure 50 ans. Par l'acte de 1840, les deux provinces sont réunies jusqu'en 1867. Le Haut-Canada fait partie de la Confédération sous le nom d'Ontario et le Bas-Canada devient alors le Québec. En 1845, la loi Metcalfe oblige les municipalités à former un conseil. Le canton de Newton est érigé en municipalité le 1er juillet.

Voici un extrait du journal anglais des procédures de la municipalité de Newton et augmentation, le 21 juillet 1945, dans la 8e année de sa Majesté le roi. Ce jour est le 8e après la nomination des conseillers du « township » (canton) de Newton. Les membres du conseil, qui ont prêté le serment exigé par la loi,

sont: MM. Donald Morrison, Joseph Cyprien Cholette. John McCuaig, John Campbell, Thomas Prat, Henry McAragher. Donald Morrison est élu maire et John McDonald est choisi secrétaire-trésorier de Newton.

Le conseil nomme: un percepteur pour Newton et augmentation, des officiers des travaux publics, des inspecteurs de chemins, de ponts, de clôtures et de fossés et deux gardiens d'enclos. Les premières réunions se tiennent à la résidence de Farqhar Morrison au 4e rang.

(Cette maison existe encore et appartient depuis 1915 aux descendants de M. Georges Charlebois, grand-père du maire actuel). Les assemblées sont peu nombreuses, il est déjà question d'ouvrir des chemins de communication avec Rigaud et St-Polycarpe ainsi que des chemins de front entre les rangs de Newton.

Les contribuables, voyant dans cette organisation un nouveau genre de taxation, s'opposent rapidement à cette administration qui tombe en désuétude.

La même année, le 1er conseil de comté est fondé. Son existence est éphémère. Les colons, chargés de nouveaux impôts, refusent d'y souscrire et laissent tomber.

1846 le 20 septembre, Donald Morrison, maire, reçoit de John McDonald sec-trés. le registre du conseil de Newton et tous les procès-verbaux appartenant au canton.

IL EST ... UNE MUNICIPALITÉ

Le 1er juillet 1855, la municipalité de Newton, est érigée en corporation municipale, conformément aux dispositions de la loi #8 Victoria, qui prescrit que toute paroisse et tout canton qui ont une population de 300 âmes deviennent une municipalité.

Le système représentatif (un maire et 6 conseillers élus) est mis en place. Les pouvoirs de taxer et de réglementer leur sont reconnus. Le système municipal québécois est l'héritier d'une combinaison de l'influence anglaise et américaine (par les loyalistes). Cette municipalité es régie par le « code municipal » depuis 1871.

1855 Juillet - Ouverture des livres de minutes du conseil de la localité municipale du township de Newton.

1855 Août - Il est proposé: que M. Angus McIsaac soit engagé comme secrétaire-trésorier au salaire de 2 livres 10 shillings. Un délai lui est alloué jusqu'à la prochaine session pour fournir un cautionnement exigé par le présent acte municipal.

Que les sessions soient tenues chez William Holdship (marchand), au loyer de 3 livres par année.

Que toute requête soit présentée par placet (pétition) de la part des habitants, dûment signée et certifiée par deux témoins.

Septembre - Ajournement au 15 septembre faute de cautionnement du sec-très. Ce dernier est congédié.

Assemblée spéciale: Donald N. McCosham est nommé sec-trés. au salaire de 10 livres par année.

Octobre - Pétition à Son Excellence le Gouverneur en conseil, demandant que les avis, lois et résolutions soient publiés en anglais seulement (affichés chez Stackhouse).

Interdiction de la vente de spiritueux dans une quantité moindre de 5 gallons. Celui qui enfreint cette loi pourra voir vendre ses biens et son cheptel. Les témoins d'une vente illégale seront coupables, si rien n'est déclaré dans les 48 heures.

Novembre - Proclamation et sanction gouvernementales, réorganisation municipale: John Burke, premier maire, premiers conseillers: Donald Morrison, John Morrison, Rodrick Morrison, John Yallaho, Michel Legault, Emery Chevrier.

1856 Chemin dans Newton. Dès les premières années d'existence du canton de Newton, sous la surveillance du conseil municipal, le montant attribué pour les chemins est de \$600.00, dont \$200.00, payés l'année même. Il est question de chemin de front entre les 6e et 7e rangs et d'une route sur le second rang entre les nos 1 et 2. La longueur de ces deux chemins réunis est de 3 5/8 milles. La route ouverte sur le 2e rang a environ 23 acres de longueur et le chemin de front en a environ 64.

Ces deux chemins sont ouverts sur toute leur étendue mais 2 milles seulement servent au roulage, le reste ne peut être fréquenté que par les voitures d'hiver.

Le chemin de front ci-dessus cité commence à la ligne provinciale et court à l'est vers la seigneurie de la Nouvelle-Longueuil. Dans le canton, on garde la dénomination anglaise, les rangs portent des numéros tandis que dans les seigneuries on donne des noms aux rangs.

1857 Le conseil reçoit une aide du gouvernement pour ouvrir un chemin de communication entre le (township) de Newton et le (township) d'Hawkesbury.

1859 Un pont est construit sur le 1er rang pour relier les deux townships ci-haut mentionnés.

1861 La population est de 1,029 habitants dont 661 sont canadiens-français. 123 chefs de familles possèdent des terres qu'ils cultivent pour leurs profits. La valeur foncière est estimée à \$118,659.00.

1863 Le conseil passe une résolution afin de rejoindre St-Polycarpe par le 4e rang et fait préparer un procès verbal pour le chemin du 1er rang rejoignant la paroisse de Rigaud.

1863 La municipalité emprunte \$1,000.00 du gouvernement pour acheter du grain afin d'ensemencer les terres cultivables.

1864 Le rôle d'évaluation devient en force pour le canton de Newton.

1869 La majorité des gens devient française. Les procès-verbaux sont rédigés en français.

1871 La population de Newton est de 1,400 habitants. Les licences d'auberges sont accordées à messieurs Simon Bédard, Moïse Ménard, John Taylor, Isidore Sicard, Alexis Danis, Moïse Jacob. Ces licences se renouvellent annuellement.

Les voyageurs empruntent les auberges souvent pour se restaurer, les médecins y reçoivent leurs patients, d'autres arrêtent pour se donner du courage

1875 Il est défendu, sous peine d'amende à toute personne conduisant un ou deux chevaux, attelés ou non, de voyager à une vitesse de plus de deux lieues à l'heure, (6 milles) dans un rayon d'un demi-mille des limites du village.

1880 Une somme de \$7,000.00 est accordée à titre d'aide à la compagnie Canada Atlantic Railway qui s'engage à ériger une gare convenable sur le terrain de J.E. Carrière près de la voie ferrée. Les «débentures» seront de \$350.00 par année, payables par une taxe spéciale durant 20 ans.

1885 Les propriétaires des 1er, 2e, 3e et 4e rangs se voient imposer une taxe spéciale pour payer le coût du pont en reconstruction dans le chemin entre le 1er rang et la paroisse St-Rédempteur.

1886 Une nouvelle taxe est imposée, cette fois aux résidents des 5e, 6e, 7e et 8e rangs pour la réparation du pont sur la rivière Delisle.

1890 L'entretien des montées d'hiver se fait par les propriétaires de chaque rang.

1895 Les clôtures en pierres ou barbelées sont au moins de quatre pieds de hauteur avec cinq broches et les piquets de cèdre sont plantés à une distance de huit pieds, les uns des autres.

1896 Pour les élections, la municipalité est divisée en trois arrondissements «Statut de Québec 59 Victoria chapitre 9e». Le 1er arrondissement comprend les lots et terres situés sur les 1er et 2e rangs, le 2e arrondissement se compose des lots et terres des 3e et 4e rangs, les 5e, 6e, 7e et 8e rangs forment le 3e arrondissement.

1905 Dans le premier annuaire téléphonique de la paroisse, les noms suivants sont inscrits: messieurs Olivier Dufault, curé, Dr. Hilaire Cholette, Hôtel

Denis, Hôtel Bertrand, Hôtel Zotique Courville et Raoul Ménard, marchand.

1906 Directeurs des cercles agricoles du comté de Vaudreuil: Napoléon Marcotte, Saül Sauvé de Sainte-Justine
1913 En Octobre, l'assurance de paroisse portant le numéro 40 des règlements de cette municipalité prend force. Sont nommés évaluateurs pour l'assurance-feu; messieurs James Barry, Adrien Bourbonnais, Procule Major.

1913 Les membres du conseil font une demande au gouvernement afin de profiter des avantages de la loi (des bons chemins de 1912) pour le macadamisage des chemins.

1914 Souscription de \$150.00 par la municipalité pour l'achat d'un lit, à l'hôpital des canadiens à Paris, afin de venir en aide aux blessés canadiens.

1914 Achat de machineries lourdes pour macadamiser les chemins.



1918 C'est dans cette maison, propriété des familles Charlebois depuis 3 générations, que se tenaient les premières assemblées de Newton.

1921 Contrat donné à Monsieur Georges Séguin et monsieur Noe Mallette pour la construction d'un pont sur le 6e rang, au montant de \$2,100.00.

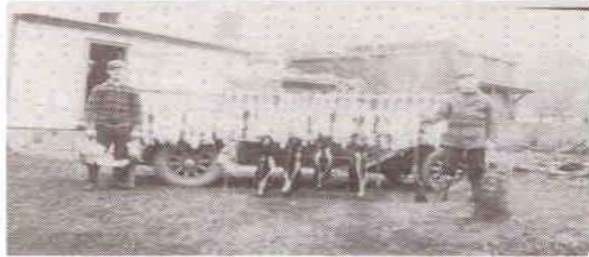
1921 Recensement fédéral, population: 1,248 habitants, 611 femmes, 637 hommes, 1,146 personnes de langues françaises, 7 de langue anglaise, 52 Écossais, 43 Irlandais.

1923 Les citoyens sont appelés à voter sur le règlement concernant la vente de bière et de vin au verre.

1924 Règlement no 75 pour la vaccination contre la variole.

1924 Location de la salle Bourgon pour les assemblées du conseil municipal.

1925 Taxe de colporteur avec véhicule, \$100.00
Colporteur portant ses ballots, \$25.00.



Trappeurs: Trancrede Montpetit, Jean-Paul Lalonde

1926 Rôle d'évaluation: \$ 779,090.00. Taxe ou cotisation annuelle. Il est accordé en octobre, à la compagnie de téléphone Soulanges, le privilège de planter des poteaux près du fossé sur le côté du chemin et ce seulement pour le village.

1926 En novembre, le gouvernement du Québec est prêt à prendre à sa charge, l'entretien des chemins améliorés. La municipalité en fait la demande.

1927 Certains cas de rage sont signalés dans la paroisse. Résolution: amende à ceux qui ne musellent pas ou n'attachent pas leur chien. Permission d'abattre tout chien errant sans muselière.

1927 En mars, le taux du salaire payé par la municipalité (par jour) pour un contremaître est de \$3.00; pour un homme: \$2.25; pour une voiture simple: \$3.50; pour une voiture double: \$5.00. En juillet, on constate que la tuberculose humaine a atteint un développement déplorable dans notre population; considérant qu'une des principales causes de contagion provient du lait des vaches tuberculeuses, il est résolu qu'une demande soit faite au Ministère Fédéral de l'Agriculture, que tous les troupeaux possédés dans les limites de la municipalité soient immunisés contre la tuberculose et que les propriétaires soient indemnisés

d'après l'évaluation prévue par la loi afin d'éliminer cette maladie bovine.

1927 En juillet, un contrat entre la municipalité et la dite Ottawa Montréal Power Company Limited afin de donner du courant électrique aux fins d'éclairage, de chauffage, d'énergie motrice et autres dans les limites de la municipalité (en vigueur le 30 juillet 1927).

En juin, avis à la municipalité que la «Ottawa Montréal Power Compagnie Limited» a vendu ses propriétés, actif et passif et franchises ayant rapport à la distribution de l'énergie électrique à la Gatineau Electric Light Company Ltd.

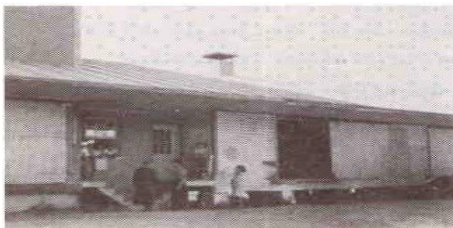
1927 Une somme de \$50.00 est donnée par la municipalité pour contribuer au buste, élevé en reconnaissance à Monsieur Lawrence A. Wilson (député).

1927 En octobre, règlement no 85 ayant rapport à l'établissement d'un système d'aqueduc dans cette municipalité.

1929 Premier réservoir en bois.

En mai, on demande au département d'hygiène, un ingénieur à propos d'un projet d'égout au village. En Novembre, adoption du paiement mensuel de \$1.00 pour chacune des treize lumières de rue et que cette même somme mensuelle soit chargée aux cinq contribuables suivants: Messieurs Hector Maher, Godefroy Bourgon, Florimond Dubeau, Zotique Courville et Alexandre Théorêt.

1930 En mars, un permis est accordé à un groupe de citoyens de se grouper en société coopérative à responsabilité limitée sous le nom de: Syndicat Coopératif Agricole avec principale place d'affaires à Sainte-Justine-de-Newton.



C'est à la Coopérative agricole que les cultivateurs se rencontrent et échangent des conseils en rapport avec leur profession.

1930 En juin, une lettre de félicitations à Monsieur L.A. Wilson en l'honneur de sa nomination comme membre du Sénat à Ottawa.

En septembre, on déclare qu'à l'avenir, le siège de chaque conseiller sera désigné par un numéro (1 à 6).

Au moins de novembre, c'est le début des procédures pour construire une salle municipale.
Demande d'une subvention de \$3,000.00 pour amélioration des chemins.

1934 Le maire s'occupe de l'achat des lampes de rues et F. DeSales Legault est engagé pour poser ces lampes moyennant 10¢ l'unité.

1936 La population est de 1,074 habitants. Ce nombre s'est maintenu jusqu'au dernier recensement.

1938 Le domaine De Beaujeu, dans la paroisse de Sainte-Justine est considéré comme terrain de colonisation.

1939 Le conseil demande au gouvernement du Canada de ne pas voter la conscription pour la guerre actuelle en Europe et de ne pas appliquer la conscription des hommes dans le pays.

1941 Hormidas Arsenault est chargé de la construction de la salle paroissiale pour la somme \$4,800.00



1941 Règlement no 11 exige que la pyrale du maïs doit être contrôlée.

Le 27 juillet, monsieur Jean Lamarche organise une séance pour l'inauguration de la salle: «Un coup de

feu». A partir du 4 août, les assemblées du conseil se tiennent à la nouvelle salle municipale.

1943 \$75.00 est voté à même les fonds municipaux en faveur de la Société canadienne de la croix rouge dont l'oeuvre est d'aider nos soldats outre-mer.

1943 Demande du conseil à la régie de la circulation pour accorder à Gédéon Miron, propriétaire de taxi, un permis spécial de gaz pour l'hiver 43-44, afin de desservir la population de cette paroisse avec son «snow-mobile», lequel sert d'ambulance durant les mois d'hiver.

1949 Le 16 avril, M. Omer Dumas et sa troupe viennent divertir les gens de Sainte-Justine, au profit du conseil municipal.

1950 La corporation du village de St-Polycarpe achète l'aqueduc au montant de \$20,000.00

1950 Le cercle des jeunes éleveurs organise une conférence donnée par M. Henri Reid, agronome, dans le but de stimuler les gens à améliorer leurs animaux, en vue d'une exposition à l'automne.



Le trophée pour la meilleure génisse est mérité par un jeune éleveur de Sainte-Justine, Claude Charlebois, Carmen Goulet, remporte le 2e prix, à l'exposition agricole de St-Lazare.

Messe à l'atelier de porte et châssis, chez M. Hormidas Arsenault. Les travailleurs sont: Maurice Arsenault, Roger Paré, Raoul et Roger Sabourin, Maurice Miron, Jean Lalonde, Bernard Giroux, Ulric Bériault, André Lefebvre, Jean-Paul et Aimé Lafranchise.



1944 Le maire est désigné pour représenter le conseil local à la réunion des maires à Valleyfield afin de prendre part à la discussion pour la construction d'un pont reliant les comtés de Vaudreuil et de Soulanges à Valleyfield: règlement no 121.

Ste-Justine-de-Newton

**IL EST INTERDIT aux enfants d'un an à 14 ans,
qui ne sont pas accompagnés de leurs parents,
DE CIRCULER DANS LES RUES
ou dans les
PLACES PUBLIQUES
après 9 hres**

Du 1er mai au 1er novembre

1944 Le conseil désire établir le couvre-feu dans cette municipalité.

1951 Un banquet est organisé à la salle par la famille Émile Demers à l'occasion de la première grand-messe célébrée par leur fils Jean-Paul.

1951 Condition pour la location de la salle municipale pour une noce: la danse est exclue et interdite.

1952 Monsieur l'abbé Tremblay et Jean Vézina présentent une soirée de vues animées au profit de la jeunesse étudiante de cette paroisse.

1953 La salle est laissée à la disposition de la famille Wilfrid Bériault pour un banquet le 7 juin en l'honneur de l'abbé Jean-Marc Bériault, leur fils ordonné prêtre, au début de juin.

1957 Les propriétaires intéressés demandent l'ouverture de la rue Denis - adopté.

1966 Le Conseil achète les terrains pour les 3 réservoirs d'eau et pour la construction de la caserne de pompiers.



Messieurs:
Eugène Cardinal, Eudore Lortie, Paul Lussier, Eugène Felx, Alcide Charlebois, Yvan Felx, Eugène Pouliot, Alfred Picard. Chef de Pompier: Rosaire Thérien.

Un versement de \$15,000.00 est payé pour le camion à incendie.

1973 Début de la cueillette régulière des vidanges. Fête en l'honneur de M. Henri Bray, ex-conseiller et ex-maire, à l'occasion du départ du couple de la paroisse.

1974 Le gouvernement fédéral subventionne le 1er de 5 projets d'Initiatives Locales pour le mieux être des gens de chez nous. Responsables: Mme. Thérèse Asselin. L'agrandissement de la salle municipale est souligné par une fête paroissiale.

1974 Le conseil appuie une demande faite au gouvernement fédéral concernant un projet pour l'amusement des jeunes, appelé «Perspective Jeunesse». Ces initiatives se sont répétées durant quelques années.

1975 Règlement no 166 - La pose des numéros civiques sur tout le territoire de la paroisse.

1976 Ouverture de la bibliothèque municipale, Responsable: Madame Denise Lallemand. Service: jeudi soir.

1978 Le 10 juin, dévoilement du cadre commémoratif en l'honneur de tous les maires de la municipalité.

Hommage à M. Eugène Felx pour services rendus à la municipalité comme maire.

1979 Agrandissement du terrain de stationnement municipal

Population: 1,158 résidents.

1979 Une quarantaine de «bons vivants» se rendent à C.H.L.T. (télé 7) Sherbrooke, pour l'enregistrement de «Soirée Canadienne».



Soirée Canadienne

1980 Concierge de la salle municipale: Pauline Lafranchise
Coordonnateur de la protection civile : Maurice Lanthier.
Inspecteur municipal: Robert Lanthier

Rôle d'évaluation: \$19,633,400.

.....
: L'année 1980 est dans sa jeunesse. Sainte-Justine-de-Newton
: poursuit son histoire avec joie.
: « Ensemble, créons par ces festivités du présent, des liens avec
: le passé, pour un futur encore meilleur».
:



MAIRES

John Burke	1855	Kenneth McCuaig	1909
Murdock McCuaig	1860	Léon Sauvé	1910
	1870	William Séguin	1911
Donald Morrison	1862	Narcisse Sabourin	1913
Norman McCosham	1868	Raphaël Giroux	1914
Alfred Lapointe	1870-76	J.E.P. Deguire	1921
	1881-85*	O.J. Boulais	1933
	1903	Donat Levac	1939
Xavier Legault	1875-79	Henri Lanthier	1942
Honoré Sauvé	1877-78	Oscar Lavallée	1944
	1880-86	William Barry	1947
Samuel Brunet	1885	Henri Bray	1951
Joseph Marcoux	1887	Eugène Felx	1963
Gabriel Legault	1895	Georges Charlebois	1973
James Barry	1898, 1906		
	1917,		
Georges Themens	1908		

Secrétaires

D.N. McCosham	1855	Albert Sabourin	1937
Octave Larocque	1869	Richard Rancourt	1948
Moyse Ménard	1872-89	Raoul Leduc	1959
Doriste Durocher	1874	Maurice Arsenault	1961
Joseph St-Denis	1878-91	Yvan Felx	1962
J.E.P. Deguire	1912	Édouard Lupien	1969
J. Raoul Ménard	1914	Monique Théorêt	1973
Léopold Cousineau	1917	J.M. Lallemant	1980
Donat Levac	1928-50-68		janv.
Victorien Maher	1935	Denis Perrier	
			fév.
			1980

Conseillers municipaux

McDonald Ronald (1870-79; 82-84), Lortie Isaïe (1870-71), Morrison R.F. (1870-72), Gauthier Antoine (1870-73), Bédard Olivier (1872-77), Sauvé Honoré (1872-89), Legault François (1873-81), Murphy Michel (1874-76), Lalonde Joseph (1875-76), Stackhouse Charles (1875-1906), McCaragher Francis (1877-79), Asselin Charles (1877-1916), Cholette Francis (1878-80), Lacombe Eugène (1878-85), Brunet Samuel (1880-84), Lacombe Hyacinthe (1880-85), Morrison Finly (1883-85), Latulippe Bazile (1885-95), Miron X. François (1886-89), Marcoux Joseph (1886), Legault Gabriel (1890-98, 1918-19), Cholette Hilaire Dr. (1890-92), Sauvé Fabien (1893-1910-14), Séguin Joseph (1893-96), Barry James (1894-1916), Danis Alexandre (1895-97), St-Denis Jos (1897-98), Lanthier Louis (1898-1903), Desparois Georges (1899-01), Sauvé Isaïe (1899-1901), Sauvé Léon (1902-09), Lanthier Salomon (1902-10), Asselin Rodé (1904-09), McCuaig Kenneth (1905-15), Themens Georges (1906-07), Sabourin Narcisse (1909-12), Séguin William (1909-14), Constant Ovide (1910-15), Villeneuve J.E. (1911-12), Giroux Raphaël (1911-14), Goulet Adélarde (1911-16), Séguin Aldéric (1913), Lefebvre Wilfrid (1914-16), Chevrier Aristide (1915-16), Dubeau Arthur (1916), Major Procul (1917-18), Miron Joseph (1917-19), Ethier Albert (1917-21), Gauthier Doriste (1917-29), Lortie Donat (1917), Bourbonnais Adrien (1918-27), Murphy David (1919-21), Marleau Napoléon (1920-21; 31-33), Séguin Ludger (1920-21), Lavallée Oscar (1922-26; 1931-35), Constant Willie (1922-27), Rose Pierre (1922), Prieur L. Philippe (1923-26), Sureau Adhémar (1924-28), Bériault Arcade (1927-31), Barry Willie (1928-30; 42-46; 54-56; 62-63), Arsenault Omer (1928-31), Avon Médéric (1929-34), Jones Walter (1929-34), Marcoux Omer (1930-31), Séguin Xavier (1932), Lanthier Henri (1932-41), Dault Aimé (1933), Lalonde Émile (1934-35), Bertrand Ovide (1934), Campeau Fortuna (1935-36), Lefebvre Léon (1935-38), Théorêt Alexandre (1935-38), Lafrance Jean-Marie (1936-38), Lafranchise Elzéar (1936-39), Lalonde Henri (1938-40), Gérard Moïse (1939-40), Diotte Éloi (1939-41), Faubert Raoul (1939-42), Bray Henri (1940-49), Goulet Albert (1941-44), Martin Téléphore (1941-44), Lanthier Oscar (1942-43), Charlebois Alcide (1943-44; 61-67), Lanthier Léon (1944-47), Ménard Achille (1945-49), Avon Arthur (1945-46), Théorêt Joseph (1945-50), Danis Albert (1947-

52), Campeau Jean (1948-49), Dicaire Albert (1948-49), Cardinal Arthur (1950-53), Lefebvre Omer (1950-53), Sabourin Raoul (1950-61), Bériault Wilfrid (1950), Ménard Joseph (1951-54), Charlebois Donat (1951-58), Théorêt Paul (1953), Lalonde Léon (1954-61), Sauvé Elzéar (1954), Bourgon Alban (1955-56), Constant Eudore (1955-62), Charlebois Jean-Charles (1957-60), Théorêt Gérard (1958-59), Lussier Paul (1959-72), Cardinal Eugène (1960-75; 79-), Levac Donat (1962), Picard Alfred (1962-67), Lortie Eudore (1963-67), Brazeau Viateur (1963), Pouliot Eugène (1964-66), Demers Jean-Marc (1967-74; 79-), Sauvé Yvon (1967-69), Charlebois Georges (1968-72), Ménard Raymond (1968-), Ménard Germain (1970-), Lanthier Maurice (1973-), Charlebois Marcel (1973-79), Lalonde Marcel (1975-76), Lavallée Roma (1976-77), Taillon Jean-Luc (1977-79), Charlebois Léopold (1979-).

L'Évêque de Valleyfield

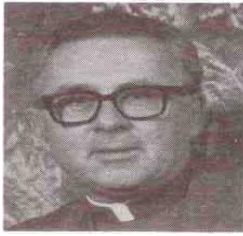


Aux citoyens et citoyennes de Sainte-Justine-de-Newton,
je présente mes félicitations et mes vœux à l'occasion
du 125e anniversaire de leur municipalité.

Que les activités et les célébrations qui marqueront cet
anniversaire soient une occasion de nous rapprocher
encore et de partir ensemble confiants pour une nouvelle
étape.

+ Robert Lebel

Robert Lebel,
Évêque de Valleyfield



À Sainte-Justine-de-Newton, c'est FÊTE!

Cette année, nous célébrons le 125^e anniversaire de fondation de notre Municipalité.

Je suis heureux et fier d'exprimer ma gratitude aux responsables de l'organisation de ces fêtes; d'une façon magnifique, ils ont tenu, aidés de leurs concitoyens, à souligner le rôle et le courage de nos pionniers qui ont su, lentement mais combien solidement, placer chaque pierre et tracer chaque nervure de notre paroisse.

Ce « livre-souvenir » scrute l'autrefois: il rend hommage à tous ceux et celles qui nous ont précédés, à tous ces hommes et à toutes ces femmes qui ont si bellement tout donné car ils savaient envisager le futur avec une sérénité tellement confiante.

1855 n'est pas 1980. Cependant, à l'exemple de nos fondateurs, sachons mettre dans chacun de nos cœurs la force du courage, la fierté de la loyauté et la générosité du sacrifice.

Joël, le prophète, disait à son peuple (3,1): «Nos vieillards auront des songes et vos jeunes gens, des visions». Plusieurs, parmi nous ont dépassé l'âge des visions et commencent à avoir le droit de rêver!

Nous serait-il permis de rêver que notre municipalité de Sainte-Justine-de-Newton continue à mettre le cap vers un autre jubilé, jubilé renforcé et unifié dans l'unité de la fraternité? Nous serait-il permis de rêver que nos jeunes puissent vraiment avoir la vision d'une communauté encore meilleure dans un monde plus humain, plus chrétien et que leur vision devienne réalité?

Meilleurs Vœux!

Jean-Paul Desgroseilliers, Ptre-curé



IL EST ... UNE PAROISSE

La lecture de cet historique religieux permettra à chacun de se rendre compte des sacrifices que les pionniers ont dû s'imposer afin de développer la vie spirituelle dans le canton de Newton. La paroisse de Sainte-Justine est née de cet esprit de foi en Dieu, des premiers venus dans cette localité.

Vers 1823, les familles catholiques accomplissent leur devoir religieux aux églises des paroisses environnantes, malgré des chemins difficiles, souvent impraticables.

Les gens des 6e, 7e et 8e rangs fréquentent les églises de Les Cèdres et de Vaudreuil tandis que ceux des 1er et 2e rangs vont à Sainte-Marthe ou à Rigaud.

De temps à autre, un missionnaire de passage baptise les nouveaux-nés et célèbre la sainte messe dans les maisons privées des catholiques.

Le canton de Newton se divise en deux groupes religieux et l'influence protestante se fait ressentir.

Néanmoins, certains protestants se convertissent au catholicisme. Dans les registres de Vaudreuil, on note les abjurations suivantes :

Le 12 janvier 1833, Marie de Les Derniers, le 11 juin 1833, Marie-Louise Pharand, le 10 août 1838, Marguerite et Élisabeth Poirier.

1832 M. Archambault, curé de Vaudreuil, visite les gens des 1er et 2e rangs. Il célèbre la messe dans des maisons et baptise quelques adultes. Encouragés par la visite du prêtre, les habitants de ce Grand Chantier bâtissent, en 1834, une chapelle de 60 pieds de longueur. Pendant 6 ans, MM. les curés Archambault, Chisholm, d'Alexandria et Mgr McDonald s'y arrêtent dans leurs courses apostoliques.

1832 D'après les souvenirs d'un doyen, cette chapelle aurait été bâtie à une vingtaine d'arpents de ce qu'on appelle aujourd'hui le magasin rouge, sur un terrain appartenant à un protestant. Lorsque M. Archambault s'aperçoit de cela, il incite les gens à bâtir une école

non loin de la chapelle, sur la terre de M. Alfred Daragon dit Lafrance.

M. Vinet y disait la messe de temps à autre, surtout au temps pascal. M. André Giroux, instituteur, s'y rend le dimanche pour réciter le chapelet et enseigner le catéchisme aux enfants et aux adultes.

1838 - 9 juillet

Quatre de ces enfants font leur première communion à l'église de Rigaud. Il s'agit de Clément St-Amant, Alfred Daragon, Olivier Bédard et Hélène Dufresne.

Il paraît que du côté nord, sur le 1er rang, une maison d'école a eu également l'honneur de servir au culte divin. De 1859 à 1862, M. Fortunat Aubry, curé de Sainte-Marthe, venait célébrer la messe 2 fois par mois, puis M. Bérard lui succède de 1862 à 1864. C'est en ce lieu que les premières assemblées des francs-tenanciers se tiennent à Newton.

1839 M. l'Abbé Vinet est chargé de cette desserte. Cependant, on commence à voir apparaître quelques routes et les habitants du Grand Chantier décident d'aller à l'église de Rigaud plutôt que de bâtir une autre chapelle.

1845 Pendant que le nord du canton, composé presque exclusivement de Canadiens-français, se prépare à la formation d'une paroisse, ceux du sud-ouest d'origine écossaise, s'unissent à leurs voisins de la seigneurie de Nouvelle-Longueuil, pour demander au diocèse de Kingston la permission de bâtir une chapelle dans leur coin de campagne. Leur requête du 6 août de cette année, n'a pas de succès, cependant, elle n'est pas inutile car, on leur envoie un prêtre qui les instruit dans leur propre langue. M.F.X. Cholette, curé de St-Polycarpe s'occupe des gens de Newton.

D'un zèle infatigable, le curé Cholette est partout où sa présence peut être utile. Il vient visiter tout le canton à l'exception du Grand Chantier, desservi par le vicaire de Rigaud.

1852 L'Abbé Cholette veut bâtir une chapelle main ne sait pas comment y parvenir vu la pauvreté, le petit nombre d'habitants catholiques et la division du canton.

1856 Cette année-là, il y met encore plus de cœur et de temps. Il tente de faire ériger tout le canton en paroisse. Le 16 janvier, il adresse une requête, de la majorité des propriétaires catholiques, à Mgr. Joseph Larocque, administrateur du diocèse de Montréal.

Plusieurs des braves gens du nord-ouest de Newton, ne signent pas la requête, car ils espèrent s'unir aux paroissiens de Rigaud, à cause de la facilité de communiquer par un chemin déjà ouvert depuis quelques années.

Les catholiques, du sud-ouest, en majorité des Écossais, veulent se joindre à leurs compatriotes du Haut-Canada. Malgré toutes les bonnes raisons citées, la requête n'a pas de suite.

L'évêque ne veut pas ériger en paroisse une partie seulement du canton. Deux ans se passent. Pendant cet intervalle, le projet d'union avec Ste-Madeleine-de-Rigaud échoue pour les gens des 1er et 2e rangs et on fait comprendre aux Écossais des deux derniers rangs qu'ils ne peuvent se joindre à leurs amis du Haut-Canada.

1858 On compte maintenant 85 familles catholiques formant une population de 415 âmes dont 236 communiant.

On envoie une autre requête de 60 signatures à Mgr Ignace Bourget, espérant avoir une réponse affirmative.

Le 23 septembre, M.H. Moreau, délégué de l'évêque rencontre les francs-tenanciers de Newton auprès de l'église de St-Polycarpe pour vérifier les faits énoncés dans leur demande. Le 28 septembre 1858, Mgr. Bourget lance le décret d'érection de la paroisse nommée Sainte-Justine comprenant tout le territoire de Newton.

1858 Convocation d'une assemblée des franc-tenanciers afin d'élire un corps de syndics et de définir l'emplacement de la future église.

On ouvre un livre de comptabilité dans lequel apparaissent les chiffres suivants :

Revenus:	\$ 4.01	2/3	quête de l'enfant Jésus
Dépenses:	2.50		pour voyage de l'archidiacre

Balance: $\frac{.80}{.71 \frac{2}{3}}$ pour livre de comptabilité

Les affaires sont prospères; aucune dette, ni passive, ni active.

1858 - 28 septembre

Le canton de Newton devient une paroisse nommée Sainte-Justine. Mgr Bourget donne ce nom à la paroisse en l'honneur de sainte Justine, jeune fille originaire d'Antioche, morte martyre. Le souverain pontife fait cadeau du corps de sainte Justine aux révérendes sœurs des S S. Noms de Jésus et de Marie le 9 novembre 1856. À son arrivée au Canada, le corps est exposé à la vénération des fidèles de Montréal dans l'église de Notre-Dame-de-Bonsecours. Il repose, aujourd'hui, enrobé de cire, dans une châsse de la chapelle du pensionnat des sœurs des SS.N.J.M. à Longueuil.

1859 On se retrouve avec un peu plus de revenus mais aussi un peu plus de dépenses :

Revenus: \$8.40
Dépenses: $\frac{\$8.36}{2/3}$
Balance: \$ 0.03 $\frac{1}{3}$

1860 M. Joseph Brosseau offre gratuitement à MM. les syndics un terrain pour y bâtir l'église. Après avoir visité l'emplacement, ceux-ci décident qu'il faudrait plutôt construire sur le sommet de la colline du côté sud. Alors M. Brosseau procède devant notaire à un échange avec M. Louis Sauvé dit Mitton, propriétaire du terrain choisi et le donne de bon cœur par acte notarié à MM. les syndics pour l'érection et la construction d'église, presbytère et cimetière.

Ce terrain mesure $1 \frac{3}{4}$ arpent de longueur par 4 de profondeur, mesure française. Ces derniers acceptent.

1861 - 27 novembre

M. Eustache Paiement cède gratuitement un terrain de $\frac{1}{4}$ d'arpent de large par 4 arpents de profondeur pour agrandir le terrain de la fabrique.

Une nouvelle requête est faite pour obtenir la permission de l'évêque de bâtir l'église. Mgr. Ignace Bourget approuve la demande des catholiques de Sainte-Justine.

1862 Les procédures se poursuivent pour arriver à la reconnaissance civile de la paroisse.

1863 - 21 avril

M.F. Cholette et les syndics sont déchargés de leurs fonctions. L'administration de la paroisse est confiée à M. Dieudonné Bérard, curé de Sainte-Marthe.

1863 Comme les syndics ont seulement choisi le lieu où bâtir la maison de Dieu, il faut célébrer la messe à l'école du 2e rang et ce, tous les 15 jours. M. Bérard a été nommé pour desservir notre paroisse avec la recommandation de trouver un endroit plus convenable pour dire la messe.

Cette maison pourrait être bâtie par les habitants et servirait plus tard, soit de presbytère temporaire ou encore de salle d'habitants.

Tous se mettent à l'œuvre et au bout de quelques semaines, la maison est bâtie, pièces sur pièces, et aménagée pour y chanter la messe.

Elle est située à 7 ou 8 arpents de l'église actuelle, sur le 3e rang, au coin de la montée noire.

1863 Pour faire suite au projet de construction de l'église, on procède à l'élection de trois marguilliers: M.M. Olivier Bédard, Antoine Dubeau et Jean-Baptiste Fournier. Ces personnes doivent choisir les gens qui s'occuperont des plans de construction de l'église. Ce sont: M.M. Paul Decoeur, John Gallaho remplacé par Antoine Daragon, Joseph Lortie et Louis Séguin, aidés du curé Bérard.

1863 M. Lefebvre, notaire de Sainte-Marthe est choisi pour préparer la répartition pour la construction de l'église. La somme s'élève à \$ 14,481.50.

Il est convenu que les 12 paiements seront acquittés de 6 mois en 6 mois, le premier se fera en 1864 et le dernier au plus tard en 1870, chaque paiement est de \$1,206.80 centins.

La répartition est payée de bon cœur et c'est avec joie que les citoyens voient s'élever les murs de l'église tant attendue.

M. De Beaujeu doit \$ 4,169.29 comme propriétaire du tiers des terres défrichées. Il paie cette somme avec résistance au bout de 18 mois à la suite d'un procès contre lui.

1863 Contrat avec M. Édouard Martineau, entrepreneur, pour l'église de 110 pieds de longueur par 46 pieds de largeur et 27 pieds de hauteur, mesure anglaise et pour une sacristie de 30 pieds par 26 pieds. L'église doit être terminée à l'intérieur par une couche de crépi, le tout moyennant le montant de \$ 9,667.67.

1864 Décès de M. Bérard. M.F.X. Louis Vézina, vicaire de Sainte-Marthe continue le travail entrepris par M. Bérard.

1865 M.F.X. L. Vézina est nommé premier curé, résidant dans la paroisse et est chargé de faire construire l'église.

Il doit prêcher, catéchiser et confesser dans les deux langues, visiter les malades par des chemins à peine ouverts ou même par de petits sentiers.

M. Vézina est né le 13 septembre 1837, ordonné par Mgr Bourget le 21 décembre 1861, il demeure à Sainte-Justine de 1865 à 1871. Il doit nous quitter après avoir accompli sa mission pour aller entreprendre une autre construction d'église à St-Zotique. Il décède le 30 mai 1913 à l'âge de 76 ans.

1865 Ouverture des registres de la fabrique, voici l'inscription du début:

«Registre présenté par Messire Vézina, prêtre, curé de la paroisse de Sainte-Justine, dans le comté de Vaudreuil, contenant cent feuillets, celui-ci y compris pour servir à l'enregistrement des actes de baptême, mariages et sépultures, qui se feront dans la dite paroisse, à compter du quinzième jour de mars de la présente année, mille huit cent soixante-cinq et pendant les années suivantes.»

Donné et scellé à Vaudreuil sous notre seing et le sceau de la cour du circuit du comté de Vaudreuil, dans cette partie du Canada, qui constitue ci-devant le Bas-Canada.

Vaudreuil, ce 11e jour de mars 1865
gr.D.M. Bastien
Greffier de la dite cour

Le premier acte inscrit au registre est la sépulture de Marie-Jeanne Sabourin, fille d'Isidore Sabourin et de Louise Themens. Le premier baptême est celui de Délima Landry, fille de Louis Landry et Angèle Sureau dit Blondin et le premier mariage est celui de Hercule Lacombe, fils de Hyacinthe et Louise Decoeur.

1865 On compte 50 baptêmes, 3 mariages et 15 sépultures, sans compter les 2 sépultures d'enfants faites l'année précédente et enregistrées à Sainte-Marthe.

1865 Les travaux de construction vont bon train. On achète une cloche pesant 600 livres, même si l'église n'est pas terminée.

M. Vézina, curé, y voit un nouveau moyen de ralliement. La cloche, c'est la voix de Dieu. Le son de l'airain sacré invite les fidèles aux offices religieux, leur rappelle 3 fois le jour, les mystères divins. Les tintements sont gais, les jours de baptême, de première communion, de mariage et lugubres en souvenir des disparus.

1865 14 septembre

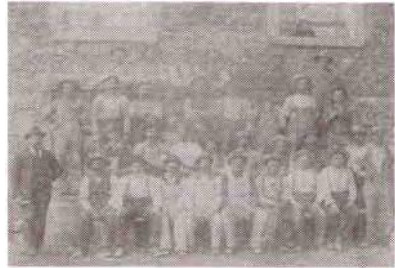
Bénédictio de cette cloche par M. Étienne Hicks, envoyé par Mgr Bourget, en présence des curés des alentours et de nombreux invités. Les parrains et marraines ont gentiment payé une grande partie des frais de la cloche, sauf un montant de \$150.00.

1865 Octobre

M. Loup Vézina est engagé comme chantre au salaire de \$40.00 par année, payable sans intérêt lorsque la fabrique aura de l'argent. On engage M. Joseph Galarneau comme sacristain. Il recevra trente sous ou un quint de blé ou la valeur de \$2.00 par mois. Le curé Vézina fait sa première visite de paroisse. Il y compte 144 familles.

1866 Les gens, dans un esprit de franche camaraderie, s'entraident, font un «bi» pour mener à bien un défrichement de terrain ou une construction.

À l'occasion de la réparation du presbytère temporaire, ils fournissent tout: le bois, les ferrures, leur temps. Un bi d'autrefois



1866 Le 24 décembre a lieu la bénédiction de l'église et de la sacristie par M.F.X. Cholette, qui s'est donné tant de peine pour Sainte-Justine. M. Théophile Pépin, vicaire de Saint-Polycarpe, assisté de MM. Cholette et Vézina, célèbre la première messe. Quel bonheur pour les paroissiens!

1867 On termine le clocher au printemps. Bénédiction du premier chemin de croix par le curé Cholette avec la participation de plusieurs de ses confrères.

Seconde visite de paroisse. Nombre de personnes: 941 âmes.

153 hommes	205 garçons non communicants
162 femmes	<u>182</u> filles non communicantes
120 garçons	327 non communicants
<u>119</u> filles	
554 communicants	941 personnes

Les progrès sont aussi remarquables dans l'ordre surnaturel. M. Vézina instruit ses paroissiens; la prédication de l'Évangile faite par un pasteur aimé et vénéré ne manque pas de pénétrer les cœurs avides d'instruction et pleins de bonne volonté.

1868 Première visite épiscopale. En juin, Mgr Bourget vient confirmer 87 filles âgées de 9 à 28 ans et 90 garçons âgés de 9 à 38 ans dont M. Hugh McDonald marguillier, de cette paroisse.

Démarches pour le perron de l'église, chaire temporaire, fonts baptismaux, ornements, vases sacrés, première voûte à l'église.

1869 On réussit à payer le chantre pour les deux années précédentes.

1871 M. Jean-Marie Mathieu, curé, assigné en permanence dans ce lieu. Né le 14 septembre 1838 à Ste-Anne-des-Plaines, ordonné le 22 septembre 1866, il demeure dans la paroisse de 1871 à 1883.

1872 Un terrain de 7 pieds par 12 pieds est vendu pour la somme de \$ 10.00 à la condition d'y mettre une clôture convenable (dans le cimetière).

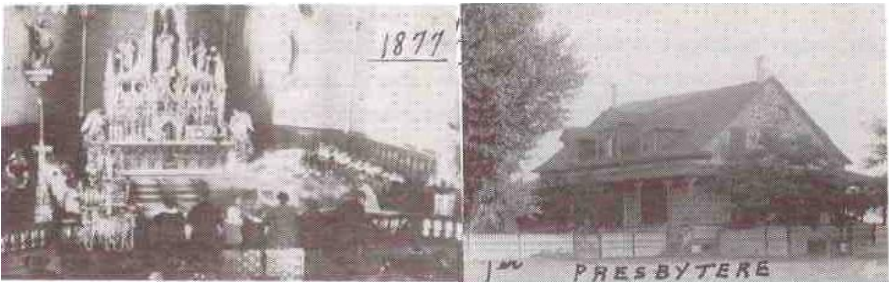
1873 Les Quarante-Heures s'organisent dans la paroisse.

1873 Les affaires vont bien, la fabrique prête \$ 330.00 à l'Évêché.

1874 Construction d'une étable de 13 pieds par 16 pieds sur le terrain de la fabrique.

1874 M. le curé Mathieu quitte la salle des habitants pour s'installer dans le nouveau presbytère. Cette salle devient la résidence du sacristain, M. Charles Leduc de St-Clet.

1874 Quête de l'Enfant-Jésus: \$ 189.00. Cet argent est employé à l'achat d'objets nécessaires pour l'église.



On termine l'intérieur de l'église et de la sacristie; on ajoute le chemin couvert. Les plans sont soumis à l'approbation de l'évêque de Montréal.

1880 Consécration de l'église le 7 octobre. Mgr Édouard Charles Fabre, évêque de Montréal consacre l'église et le maître-autel en l'honneur de Sainte-

Justine et renferme les reliques des SS. Claude et Félicien. L'autel du côté de l'évangile est dédié à Notre-Dame-de-Bonsecours, celui du côté de l'épître, à Ste-Anne et celui de la sacristie à St-Joseph. Le Maître-autel est déclaré privilégié. Le jour de l'anniversaire de la dédicace est fixé au 7 octobre.

1883 Un nouveau curé s'installe. Il s'agit de M. Hyacinthe St-Jacques, né à St-Eustache, le 25 mars 1829, ordonné à Montréal, le 20 décembre 1856.

1884 M. le curé peut éclaircir le petit bois et laisser au moins 150 érables. Ce travail est à ses frais et le bois lui revient.

1885 Un désir se réalise. On achète un orgue au montant de \$1,400.00, la moitié est payée par la fabrique, l'autre partie par des souscriptions volontaires. L'année suivante, Mgr Fabre vient faire sa visite pastorale et il entre dans l'église au son harmonieux du nouvel instrument. Le curé et les paroissiens en sont très heureux.

1888 On bâtit une autre maison pour le sacristain.

1889 L'évêque revient pour une nouvelle visite pastorale. Il y ordonne au diaconat M. Maxime Marleau, professeur au collège Bourget de Rigaud. C'est une cérémonie remarquable pour tous les paroissiens de Sainte-Justine.

1891 Un missionnaire de St-Régis, M. Mainville, en visite chez ses parents, confesse M. le curé St-Jacques qui en est à ses derniers moments.

Le 28 janvier, M. le curé décède. Son corps est inhumé sous l'autel, dans l'église.

1891 M. Louis-Alfred Charbonneau, nouveau curé, né à St-Vincent-de-Paul le 28 août 1843, ordonné à Montréal le 8 septembre 1867. Curé à Sainte-Justine de 1891 à 1893; il quitte la paroisse pour celle de St-Timothée.

1893 Arrivée de M. le curé Olivier Dufault, né à St-Eustache, le 25 novembre 1854, ordonné le 22 décembre 1877, nommé Chanoine honoraire en 1923, il œuvre dans la

paroisse durant 33 ans. Décédé et inhumé à Sainte-Justine le 24 octobre 1926.

1894 On achète un chemin de croix, pour la sacristie, cette fois.

1895 Un gardien de la paix est nommé pour le maintien du bon ordre dans l'église et un souffleur est engagé pour faire fonctionner l'orgue à vent.

1895 On ajoute une cuisine au presbytère.

1900 À la suite d'une retraite prêchée par les pères Alexis et Albert, capucins, il y a bénédiction d'un crucifix, grandeur nature.

La mode du temps veut que le marguillier sortant de charge donne à chacun un pain bénit, fait d'une pâte spéciale par le boulanger et découpé en petit bonhomme. On dépose ces pains dans des paniers et le marguillier passe de banc en banc pour les distribuer.

La dîme se paie en grain, le 10e minot, de là vient le mot «dîme».

1901 Le système de chauffage à air chaud est installé dans le sous-sol de l'église et de la sacristie.

1903 Une annexe de 25 pieds à la sacristie est construite. La décoration de l'église est refaite, le tout s'élève à \$3,000.00

1903 Le 29 octobre, c'est la bénédiction des 3 cloches, installées gratuitement le même jour par M. Placide Raby. Cependant, le curé lui demande de mettre sa maison en gage, au cas où il échapperait une cloche; tout se passe très bien et M. Raby fait économiser \$700.00 à la fabrique. Ce souvenir reste gravé dans la mémoire des gens, et des personnalités présentes. Mgr J.M. Emard, accompagné de nombreux membres du clergé, préside au choeur.

L'officiant à la grand-messe est M. l'Abbé Sauriol, curé de Ste-Marthe, ayant comme diacre et sous-diacre M. Primeau, curé de St-Rédempteur et M. Tisseur, vicaire à Rigaud. Le sermon est prononcé par le rév. Ex. Gauthier, vicaire à Beauharnois.

Mgr Emard bénit les trois cloches, enrubannées de bleu, de rose et de blanc, déposées dans le chœur. La plus grosse est baptisée sous le nom de Léon XIII, le pape du temps. Elle pèse 1,518 livres, la seconde porte le nom de Joseph Ménard, en l'honneur de l'évêque diocésain, elle pèse 1,186 livres. La troisième se nomme Louis Olivier, prénom de M. le Curé Dufault, elle pèse 825 livres. Ces cloches viennent de l'atelier Crouz et Hildelrand, fondeurs à Souviers, France. À une heure, 200 convives se retrouvent devant des tables bien garnies.

1904 La fabrique achète un harmonium pour la sacristie.

1905 Les marguilliers offrent la première cloche et le premier chemin de croix à la nouvelle paroisse de Pointe-Fortune.

1906 Achat de crachoirs pour l'église - \$33.00



1910 Reposoir de la Fête-Dieu, descendants du Dr. H. Cholette.

1917 M. le curé Dufault, secrétaire-trésorier, de la fabrique est autorisé à signer les chèques à la Banque Hochelaga, succursale à Sainte-Justine.

1926 Arrivée de M. le Curé Arthur Billette, né à Valleyfield le 13 décembre 1876, ordonnée à Valleyfield par Mgr Emard le 18 septembre 1903, décédé le 13 décembre 1942.

1927 La lumière électrique remplace les lampes à l'huile du presbytère et de la maison du sacristain ainsi que celles pendues aux colonnes de l'église.

SUPERFICIE: 20,903 acres

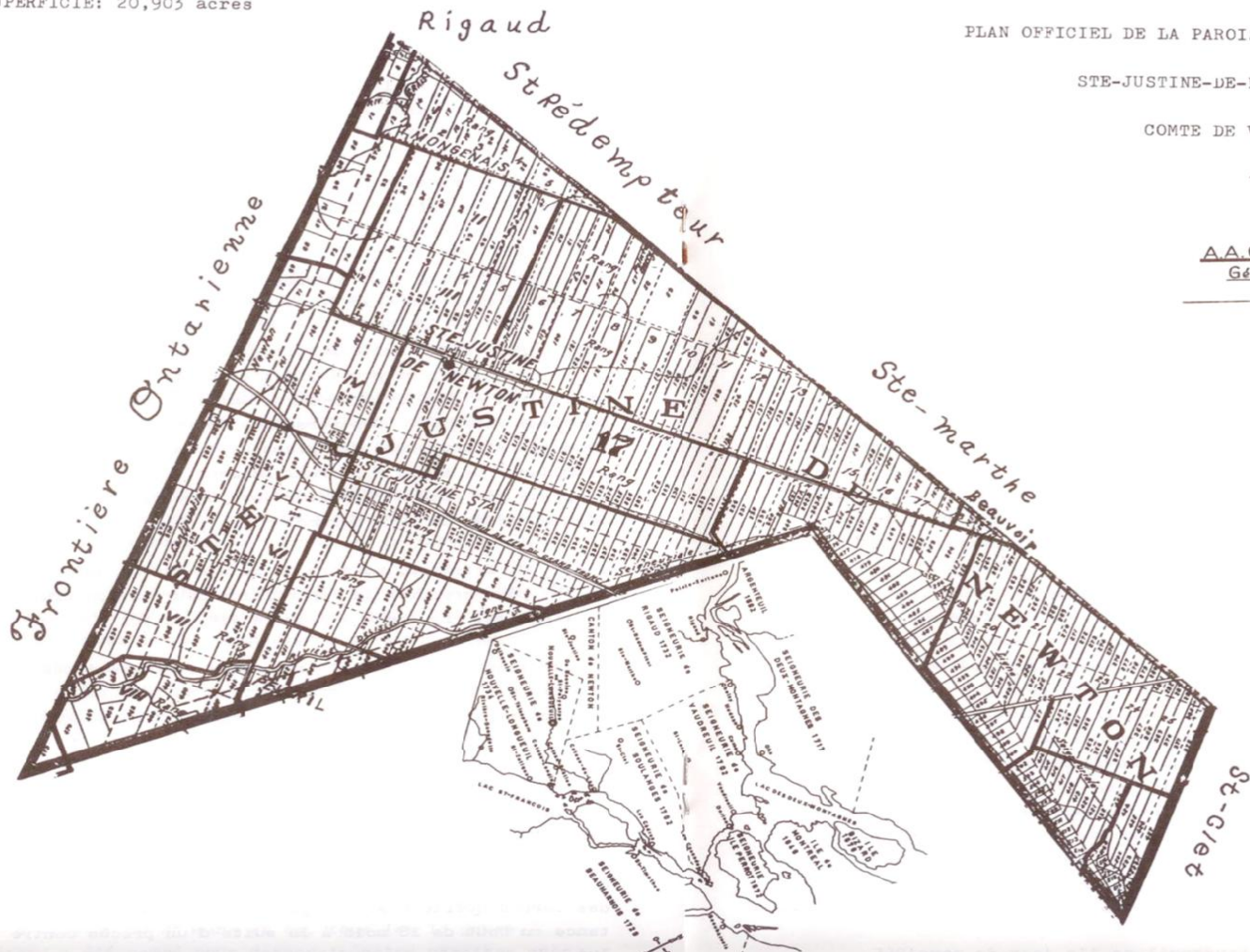
PLAN OFFICIEL DE LA PAROISSE

STE-JUSTINE-DE-NEWTON

COMTE DE VAUDREUIL

1938

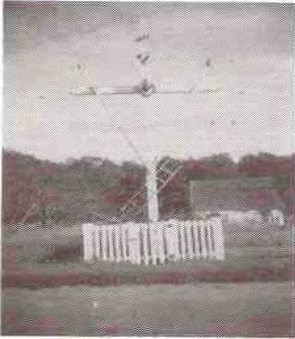
A.A. GENEST
Géographe



1942 Un nouveau curé, M. Raymond McCumber, né à Montréal le 22 juillet 1900, ordonné à Châteauguay par Mgr Rouleau le 25 juillet 1925, prend place à Sainte-Justine de 1942 à 1953.

1943 Réparation de l'église et installation de l'aqueduc à la maison du sacristain pour \$4,640.16.

1943 Chaque rang possède sa croix de chemin. Au mois de mai, mois de Marie, les paroissiens se rendent à la croix avec M. le curé et récitent un chapelet. On change de croix chaque semaine et à la fin du mois, on a fait le tour de la paroisse.



1945 On érige la croix de chemin à la Station, face au 4e rang.

1950 Bénédiction du nouveau corps du Christ sur la croix du cimetière en remplacement de celui béni en 1900. Également, bénédiction d'une partie de terrain du cimetière ajoutée en mai 1946. Il y a procession aux flambeaux à cette occasion.

1950 Une fête se produit dans le monde entier: c'est l'Année Sainte. Celle-ci se caractérise par des prières prescrites par sa sainteté le Pape Pie XII et un programme religieux élaboré pour chaque mois de l'année. Le chemin de la croix est renouvelé au coût de \$50.00 par station, défrayé par les paroissiens.

1953 Il est résolu que le support de l'église soit porté à \$5.00 par famille et que chaque travailleur paie au moins \$3.00 par année. Le 7 juin, on propose que la fabrique achète un système de chauffage à l'huile pour l'église et la sacristie au coût de \$7,000.00. L'église est isolée avec de la laine minérale soufflée au montant de \$2050.00.

1953 En juin, on décide d'amener l'eau dans la cave de l'église et dans la sacristie. Le 19 septembre, lors

d'une visite, Mgr l'évêque encourage fortement à faire une toilette aux murs de l'église et à renouveler les bancs.

1953 Un nouveau curé, M. Rodrigue Daoust, né à Valleyfield le 27 mars 1911, ordonné le 7 juin 1936 par Mgr Langlois à Valleyfield. Il demeure dix ans à Sainte-Justine et nous quitte pour St-Polycarpe en 1963.

1954 Le 7 novembre, les pères Albert Paradis et Gaston Champagne prêchent la mission paroissiale. Celle-ci est couronnée par la bénédiction d'une splendide croix lumineuse érigée à l'entrée du village, face à la montée de la Station.

1963 Mgr l'Évêque, lors d'une visite, demande de faire un ménage à l'intérieur de l'église.

1963 Installation du curé Gonzague Leboeuf par Mgr Beauchamp le 15 septembre. M. Leboeuf, né à St-Timothée, le 3 juillet 1913, ordonné à Vallefield par Mgr Langlois, curé ici de 1963 à 1967.

1963 Autorisation donnée à M. le curé et aux marguilliers de faire un emprunt de \$20,000.00 applicable au coût des travaux de rénovation de l'intérieur de l'église. Le 19 décembre, des contrats sont accordés au montant de \$43,255.00.

1964 Achat de l'orgue Balwin au prix de \$3,500.00. La première souscription pour couvrir ces dépenses rapporte \$32,629.51.

1965 La deuxième souscription s'élève à \$6,033.00.

1966 Démolition de la cuisine du presbytère et construction nouvelle au coût de \$7,919.26.

1967 Nouveau curé dans la personne de M. Eugène Ménard. Né dans la paroisse, le 16 septembre 1922, ordonné prêtre à Sainte-Justine par Mgr Langlois le 8 mai 1947. Il se retire à l'évêché en 1979.

1969 On peint le toit, les corniches, le clocher le tout coûte \$2,150.00.

1971 Le feuillet paroissial renseigne les paroissiens.

1978 Agrandissement du cimetière. Colonnes en aluminium à la galerie du presbytère. Une entrée d'eau pour presbytère et église, branchée sur le système d'aqueduc.

1978 Fête en l'honneur de M. Eugène Felx pour services rendus à la chorale pendant de nombreuses années. Mgr Robert Lebel lui remet la médaille de l'Ordre du Mérite diocésain.

1979 Le 5 juillet, M. l'Abbé Jean-Paul Desgroseilliers, né à Howick le 14 août 1926, ordonné le 12 juin 1952, est nommé curé de Sainte-Justine tout en conservant sa cure de Très-St-Rédempteur. C'est une première expérience dans le diocèse de Valleyfield qu'un prêtre soit responsable de 2 paroisses.

Personne travaillant pour l'église de 1865 à nos jours.

Sacristains: Joseph Galarneau, Charles Leduc, Alphonse Demers, Henri Vaillancourt, Napoléon Séguin, Arthur Avon, Aimé Vaillancourt, Olivier Théorêt, Suzanne Théorêt.

Maîtres de Chorale: Loup Vézina, David Séguin, Hilaire Cholette, J.O. Boulais, Euclide Lussier, Philippe Deguire, Jean Lamarche, Eugène Felx, Denise Charlebois.

Organistes: Mme. Hilaire Cholette, Laretta Deguire, Mme. J.O. Boulais, Yvonne Raby, Rose Binette, Théodore Maillant, Mme. Jean Lamarche, Zulma Laporte, Jeannine Bourbonnais, Monique Ménard, Diane Asselin, Martine Théorêt.

PERSONNES QUI ONT OCCUPE LE POSTE DE MARGUILLIERS
DE 1864 À AUJOURD'HUI.

1864

Olivier Bédard
Antoine Dubeau
J.B. Fournier
J.H. McDonald
Berroni Bériault
Régis Lefebvre
Antoine D'Arragon
Narcisses Levac
Antoine Laferrière
Thomas Barry
J.B. Séguin
François Cholet
Joseph Lortie

1874

Bazile Jorond
F.X. Denis
Antoine Séguin
Antoine Potvin
Louis Marcotte
Joseph Lalonde
Orphir Demers
J.B. Courville
Jean Marleau
James Tremblé

1884

Israël Carrière
Isaïe Lortie
Hyacinthe Perrier
Hilaire Cholet
Baptiste Miron
Alfred Lapointe
Pierre Liboiron
Joseph Marcoux
Maxime Ethier
Damase Legault

1894

Gédéon Deguire
William Séguin
Fabien Sauvé
J.B. Arsenault
Bazilice Latulippe
Georges Poirier
Isaïe Sauvé
Antoine Lacombe
Zotique Courville
Napoléon Bédard

1904

Georges Themens
F.X. Prieur
Gabriel Legault
Aristide Chevrier
Procul Major
Placide Raby
Flavien Sabourin
Adélarde Goulet
Hormidas Sauvé
David Murphy
Raphaël Giroux

1914

Ludger Théorêt
Salomon Lanthier
James Barry
Wilfrid Bériault
Antoine Laferrière
Narcisse Sabourin
J.B. Courville
Georges Marleau
James O'Reilly
Denancy Bertrand

1924

Antoine Séguin
Adélarde Dicaire
Georges Charlebois
Francis Cholet
Oscar Lavallée
Médéric Avon
Ferdinand Marcoux
Adélarde Lamarche
William Leduc
Ludger Séguin

1934

Octave Brunet
Xavier Séguin
Donat Lortie
Arthur Latulippe
Achille Ménard
Georges Miron
Ludger Lalonde
Alexandre Théorêt
Adrien Bourbonnais
Hermini Gauthier

1944

Edouard Charlebois
Victor Brosseau
Willie Barry
Joseph Ménard
Léon Lanthier
Ovila Asselin
Joseph Théorêt
Hormidas Arsenault
Aldama Lortie
L.P. Prieur

1954

Arthur Avon
Raoul Sabourin
Joseph Fournier
Joseph Meloche
Oscar Lanthier
Donat Charlebois
Arthur Laferrière

Lionel Ménard
Aimée Vaillancourt
Germain Ménard

1964

Réal Lanthier
Léopold Asselin
Eugène Cardinal
Gaston Charlebois
Willie Cuillerier
Loi en vigueur, 1er
janv. :
6 marguilliers.

René Fournier
René Ménard
L.C. Bourgon
Gérard Desforbes
Marcel Jones
Robert Lanthier
Aurèle Brazeau
Maurice Miron
Georges Charlebois
Roger Goulet
Maurice Lanthier
Roger Paré
Florent Bélanger
Raymond Brisebois
Georges Lalonde
Clément Ranger

1974

Athanase Asselin
Paul Marleau
C.H. Rhéaume
Bruno Théorêt
Georges Filion
Yvon Roy
D. Debellefeuille
D.P. Ménard
J.M. Demers
Gaétan Sabourin
Yvan Charlebois
Raymond Ménard

Plusieurs prêtres ont présidé
au destin de notre paroisse. Nous
avons eu l'honneur de célébrer
avec quelques-uns , 25 années

d'ORDINATION SACERDOTALE
et de
DEVOUEMENT.

Ce sont Messieurs;

Alfred Charbonneau.



1892.

Olivier Du Pault.



1902.

Arthur Billatta.



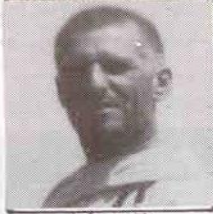
1928.

Raymond McCumber



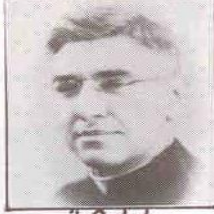
1950.

Raymond Lavallée.



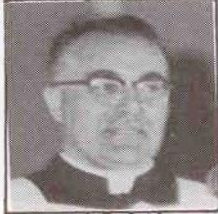
1957.

Rodrigue Daoust.



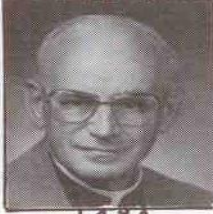
1961.

Gonzague Lebeuf.



1964.

Eugène Ménard.



1972.

DANS LE CIMETIÈRE PAROISSIAL,
DES CROIX CENTENAIRES RACONTENT
LE PASSÉ DES ANCÊTRES, DES MONUMENTS
PLEINS DE VAILLANCE RAPPELLENT
LE SOUVENIR D'ÊTRES CHERS ET AIMÉS
QUI ONT ACCOMPLI LEUR PELERINAGE
TERRESTRE.



IL EST ... UNE MUNICIPALITÉ SCOLAIRE.

Rendons hommage aux mères de famille, premières éducatrices, attentives au développement physique, intellectuel et moral de leurs tout-petits.

Vers 1832, on pense déjà à donner aux enfants une certaine formation scolaire. Mme. Arthur Latulippe nous raconte qu'à cette époque, au 2e rang, une maison d'école était ouverte.

M. David Couture nous informe que, selon les archives du gouvernement, la municipalité scolaire est érigée par proclamation, en date du 18 juin 1845, sous le nom de Newton.



Ecole no 6, 3e rang

M. William Barry nous renseigne sur l'organisation des premiers arrondissements scolaires. Vers 1858, l'arrondissement no 1, comprenant les 1er et 2e rangs, donne le ton et on y remarque bientôt l'école St-Antoine no 1 sur un coin de terrain appartenant à M. George Hope à l'époque (aujourd'hui, propriété de M. & Mme Roland Lortie, lot no 36). Peu de temps après, les contribuables de l'arrondissement no 2 se groupent et construisent leur école sur le côté nord du chemin du 3e rang, en face de la montée de la Station. M. Aldama Lortie nous dit qu'à cette époque, l'arrondissement no 3 comprend le reste du 3e rang ne faisant pas partie de l'arrondissement no 2 et que l'école est construite sur le terrain appartenant aujourd'hui à M. Jean-Claude Lalonde (lot no 136). En 1867, sur les lots no 306-307, l'école St-Jean-Baptiste de l'arrondissement no 4 est déjà en activité; on l'appelle communément « l'école de la Station ». Le 12 avril 1880, une résolution est passée pour séparer l'arrondissement no 1 en deux parties: no 1 et no 5. L'année suivante, on érige donc l'école St-Thomas no 5 (sur le 1er rang, lot no 24, appartenant aujourd'hui à M. Jack McCarthy). La construction de cette maison d'école entraîne une répartition de \$282.03 et un quart. Cette école reste ouverte jusqu'en 1924, puis est vendue le 21 mars 1936 et transportée au village pour être agrandie en demeure

familiale; M. Roger Lanthier est aujourd'hui propriétaire de cette construction.

À l'aurore d'un siècle nouveau, beaucoup de changements se produisent et des améliorations sont apportées aux constructions scolaires. En 1899, sur le lot no 191, près du cimetière actuel, une nouvelle école est bâtie et inaugurée sous le nom d'école du Sacré-Coeur no 2; celle-ci remplace l'ancienne école en face de la montée de la Station (l'ancienne école est convertie en résidence habitée actuellement par M. et Mme. Jacques Turgeon). En 1901, un nouvel arrondissement, portant le no 6, est disjoint du no 3. En 1902, on construit l'école St-Joseph no 6 sur le terrain appartenant à M. Rody Asselin (aujourd'hui M. Jean Bihour, lot no 133) et l'école St-Gabriel no 3 sur le terrain de M. Saul Sauvé (aujourd'hui M. Jacques Gambu, lot no 152) pour faire place à l'ancienne école no 3 vendue à l'enchère en décembre de la même année. En 1902 également, on allonge l'école no 4 (aujourd'hui résidence privée de M. & Mme Georges Asselin). C'est aussi durant cette même année qu'à Péveril, l'arrondissement no 7, comprenant les 6e, 7e et 8e rangs, est formé. La Commission Scolaire convertit en école une résidence de M. McGillivray, le meunier. D'après M. Philippe Prieur, quelques élèves s'assoient dans l'escalier à cause d'un manque de bancs; les élèves du 6e rang vont à l'école no 4. En 1914, la nouvelle école St-François-Xavier no 7 (propriété actuelle de M. Gilles Lafranchise, lot no 445) accueille tous les élèves de l'arrondissement. Plus tard, les contribuables du 5e rang demandent à la Commission Scolaire de délimiter un nouvel arrondissement. Ils y bâtissent leur école sur un terrain acheté de Mme. Théophraste Carrière (lot actuel no 220). La nouvelle construction est inaugurée sous le nom d'École des Saints-Anges no 8 en 1918. Avant cette date, les enfants du rang, selon M. Albert Goulet, empruntaient un « chemin de terre » à travers bois et champs pour se rendre à l'école au 3e rang. Après la fermeture de l'école St-Thomas en 1924, l'école de l'arrondissement no 8 prend le nom d'école des Saints-Anges no 5. Cette école doit fermer ses portes en juin 1954 à cause du nombre trop minime d'enfants. Les propriétaires qui en font l'acquisition lui gardent son style et son charme. Mme. Géraldine Peckham l'occupe présentement comme camp d'été. L'école no 3 ferme ses

portes en 1958. Quant aux autres écoles, elles restent en opération jusqu'à l'ouverture de l'école centrale en janvier 1960. Les écoles nos 2, 3 et 6 sont vendues et démolies; les écoles 1, 4 et 7 sont devenues des résidences familiales.

Ces chères petites écoles ne sont plus en activité pour apporter dans chaque coin de la paroisse un élan de gaieté et de vie, mais les souvenirs qui s'y rattachent restent gravés dans la mémoire de ceux qui les ont fréquentées.

Tout le long du 20e siècle, l'évolution se poursuit dans le domaine scolaire apportant des avantages et des inconvénients. Quelques dates sont remarquables.

1917 - Félicitations de M. l'Inspecteur aux commissaires pour l'établissement d'un jardin à chaque école.

1928 - Exposition des travaux des élèves.

1946 - Début de la gratuité des manuels scolaires.

1959 - 11 juin: Projet de construction d'une école centrale élémentaire complémentaire de huit classes avec logement au coût de \$157,000.00

30 juillet: Contrat de la construction de la dite école à M. Jean-Paul Arsenault, résidant à Sainte-Justine.

31 juillet: Visite des commissaires sur le site pour établir l'endroit exact de la construction de la future école (derrière l'école du Sacré-Cœur no 2, plus au sud, soit près du bois de Marcel Jones).

4 août: Début des travaux de construction de l'école.

27 août: Achat de terrains de Madame Délima Dupont Sauvé et de M. Raymond Brisebois pour fin d'agrandissement de l'emplacement scolaire.

- 1960 - Janvier: Ouverture de l'école centrale et regroupement des professeurs et élèves des « petites écoles de rangs ».
- 5 juin: Bénédiction de l'école.
- 13 août: Arrivée des Soeurs de Ste-Anne à la direction de l'école centrale.
- 1961 - Convention collective entre la Commission Scolaire catholique de Sainte-Justine-de-Newton et le Syndicat des Instituteurs et Institutrices Catholiques du comté de Vaudreuil.
- 1962 - Messieurs Jean-Marie Lallemand, Marcel Jones et Aiméa Vaillancourt représentent notre municipalité scolaire au sein du conseil des délégués de la Commission Scolaire Régionale de Soulanges.
- 1963 28 novembre: Début du transport des élèves pour le secondaire; 39 étudiants vont à la Polyvalente Soulanges de St-Polycarpe et 14 dans des institutions indépendantes.
- 1967 - 19 décembre: Fusion de quelques municipalités scolaires pour former la Commission scolaire de Soulanges, pour le primaire.
- 1970 - Fusion des élèves de Sainte-Justine et de St-Télesphore (but: apporter de meilleurs services aux étudiants).
- 1971 - Organisation d'une classe de maternelle dans l'école centrale.
- 1972 - Fusion des élèves de Sainte-Justine, St-Télesphore et St-Polycarpe.
- 1972 - C'est avec regret que les religieuses quittent la paroisse, espérant voir leur oeuvre d'éducation se poursuivre par des laïcs consciencieux.
- 1978 - Début de la rotation des principaux d'école.

1980 - L'école Sainte-Justine demeure l'image des citoyens de l'endroit: elle est ouverte aux changements. Tantôt, on enlève des degrés, tantôt on en ajoute selon les besoins de la population étudiante.

École Centrale - 1960



Royal School

Names of teachers in the 6th concession school. From 1904: Miss Wilson, Miss McCartney, Ida Henderson, Maggie Helps, D.J. Mills, Donald Perry, Jessie Barter, Pauline Wilson, Elanor Bradley, Emily Boyle, Annie Gordon, Roda Dickson, Miss Govan Loch, Sadie James, Katie McDonald, Mr. Adams, Sadie McLennan, Miss Beaty, Miss Maxville, Miss Mathew, Olive McLennan, Blanch Willard.

Présidents de la Commission Scolaire-Ste-Justine-de-Newton de 1878 à 1968

Adrien Raizen, Gédéon Deguire, Napoléon Lafontaine, O. Dufault, Curé, Gaspard Danis, Gabriel Legault, Basile Jeuron, Jean B. Courville, Théophile Bourbonnais, Évangéliste Montpetit, Napoléon Lortie, Fabien Sabourin, Paul Vaillancourt, Albert Ethier, Achille Ménard, Doris Gauthier, Émile Lalonde, Arthur Latulippe, Henri Lalonde, Jean B. Asselin, Emile Bertrand, Léon Lalonde, Arcade Bériault, Ernest Séguin, Joseph Meloche, Benoit Gauthier, Jean Campeau, Aiméa Vaillancourt, Gérard Théorêt, Jean-Marie Lallemand, Germain Lortie.

Secrétaires-Trésoriers de la Commission Scolaire-Ste-Justine-de-Newton de 1878 à 1968

Moïse Ménard, Joseph St-Denis, Gaspard Danis, Gabriel Legault, J.E.P. Deguire, Napoléon Marleau, Wilfrid Marleau, Donat Levac, J.P. Arsenault, Guy Laferrière, André Tousignant.

Commissaires de la Commission Scolaire-Ste-Justine-de-Newton de 1878 à 1968

Emery Chevrier, Paul Décoeur, Antoine Dubeau, Bénoni Levac, Alexandre Lalonde, Alexis Lavallée, François X. Legault, David Décoeur, Jean B. Chartrand, Maxime Ethier, Hyacinthe Lacombe, J.B. Brunet, Adrien Duchesne, J.B. Levac, Hormidas Sauvé, Hilaire Cholette Dr., J.E.P. Deguire, Basilice Latulippe, Célestin Décoste, M. Bourbonnais, Rodé Asselin, Joseph Marcoux, Michel Martin, Xavier Prieur, Procul Major, James Barry, A. Lamarche, Rosaire Debellefeuille, Aristide Chevrier, Eugène Séguin, Théodule Besner, Ludger Théorêt, Ferdinand Marcoux, Adélard Dicaire, Adrien Martin, Alexandre Marleau, Osé Marleau, Léon Sauvé, J.O. Boulais, Dr., Ludger Séguin, Adrien Dubeau, Médéric Avon, J.E. Villeneuve, Georges Charlebois, Raoul Faubert, Arthur Lortie, Pierre Rose, Edouard Charlebois, J.R. Ménard, Oscar Lavallée, Xavier Séguin, Wilfrid Lefebvre, Omer Arsenault, Emile Demers, Moïse Girard, Adélard Goulet, Elzéar Sabourin, Alexandre Théorêt, Philippe Prieur, Edmond Normandeau, Arthur Cardinal, Alcide Charlebois, Albert Goulet, Adrien Lanthier, Henri Bourgon, Godfroy Goulet, Oscar Lanthier, Albert Cardinal, Georges Lalonde, Emile Vachon, Rosaire Thérien, Albert Dicaire, Alban Bourgon, Lionel Ménard, Marcel Jones, Paul Roy, René Fournier, Roger Paré, Léopold Asselin, Léopold Théorêt.

École central

Concierges: Lucien Dicaire, Gaétan Sabourin.

Secrétaires: Murielle Ménard, Ginette Campeau Lanthier.

+++++

LES TITULAIRES ENSEIGNANTS D'AUTREFOIS À AUJOURD'HUI

Années avant 1900

Arsenault Magalie	Bienjenitti Gertrude
Brouillard Olivier	Carrière Zéraphie
Chapdelaine Madame	Charlebois Mlle
Coulombe Emma	Danis Angèle
Demers Mme. Noé	Delorme Avila
Deschamps Alphonsine	Desjardins Norbert
DesRivières Elisa	Durocher Délima
Durocher Elisa	Gagnon Corine
Gagnon Lydia	Gauthier Adéline
Gauthier Fabiola	Gauthier Julie-Léa
Gauthier Marie-Louise	Goulet Fernande
Hurteau Virginie	Lalonde Alphonsine
Lalonde Aldona	Laderoute Dianna
Laflèche Solange	Lanthier Adélisa
Lanthier Délima	Langlois Hortense
Larocque Dame Joseph	Lavallée Corinne
Lavigne Margaret	Leduc Amanda
Legault Marine	Legault Mme. François
McCall Mary	McCarragher Mathilda
McDonald Elisa	McDonald Mary Alézina
McDonald Lucy	Major Marie
Montpetit Mme Georges	Monty Marie-Cordélia
O'Reilly Catherine	O'Reilly Hélène
Postras Marie	Proulx Emma
Séguin Brigitte	Séguin Marie-Valérie
Séguin Marie-Louise	Sherby Joseph
Souchereau Aima	St-Denis Aline
St-Denis Zéphirine	Thibault Elias
Tremblay Céline	Tremblay Elisa Agnès

Années 1900-1910

Besner Marie-Louise	Cheff Odile
Danis Eulalie	Deschênes Emerilda
Deguire Angéline	Denis Edna
Ethier Délia	Ethier Marie-Louise
Labrie Armande	Lalonde Aldona
Lalonde Amanda	Lalonde Clarisse
Lalonde Emeriza	Lafontaine Mélanie
Lafontaine Marie-Louise	Langevin Aline
Lefebvre Aimé	Leroux Georgette
Maher James	Martin Mathilda
Marier Olivine	Morin Joseph-Hector
Montgrain Cordélia	Montgrain Marie
Montreuil Leizé	Quesnel Dora
Ranger Joséphine	Sabourin Albina
Séguin Ernestine	St-Denis Alma Maria
St-Denis Edna	Vincent Albertine

Années 1910-1920

Asselin Annonciade
Asselin Marie-Ange
Barry Mary
Bilodeau Rosé
Cheff Eugénie
Chevrier Julia
Cregan Agnès
Ethier Léonide
Guillemette Alphonsine
Laferrière Hélène
Lalonde Célima
Latulippe Régina
Proulx Blanche
Proulx Yvonne
Sabourin Marie-Louise
Sauvé Georgianna
Séguin Aimée
Villeneuve Jeanne

Asselin Bernadette
Asselin Mme Athanase
Bélisle Marthe
Boulet Imelda
Chevrier Adélaïde
Cholette Gilberte
Deschamps Corinne
Gareau Elmira
Guillemette Marie-Jeanne
Lalonde Bernadette
Lalonde Yvonne
Levac Léonide
Proulx Imelda
Sabourin Marie-Ange
Sauvé Lydia
Séguin Aline
Théorêt Lucienne

Années 1920-1930

Asselin Maria
Brazeau Laurentia
Campeau Marie
Courville Élodie
Dicaire Yvonne
Gauthier Béatrice
Lamoureux Béatrice
Lavallée Hélène
Legault Thérèse
Marleau Louise
Marcpetit Marie-Louise
Sabourin Germaine
Thauvette Adrienne

Barry Loretta
Campeau Rose
Charlebois Cécile
Dicaire Aldéa
Dubois Eulalie
Lamarche Jeanne
Lamoureux Aimée
Leblanc Mlle
Legault Orphélia
Marleau Lucille
Marcoux Adrienne
Robillard Raoul
Sabourin Imelda
Villeneuve Eliona

Années 1930-1940

Arsenault Hénédine
Asselin Jeanne
Barry Sarah
Bourbonnais Marie-Ange
Campeau Aline
Desjardins Jeannette
Dupont Aldama
Gamelin Wilfrid
Goulet Gaétanne
Legault Gertrude
Lussier Marguerite
Murphy Brigitte
Sabourin Jeannine

Arsenault Lucille
Aubry Magalie
Bériault Georgette
Brazeau Lauraine
Campeau Yvonne
Dicaire Thérèse
Downs Hélène
Gareau Rita
Goulet Marie-Jeanne
Lortie Annette
Murphy Agnès
O'Reilly Eva
Vachon Fleur-Ange

Années 1940-1950

André Lucille
Asselin Claire
Asselin Gertrude
Asselin Raymonde
Bériault Gisèle
Bissonnette Gaétane
Bourgon Florence
Brazeau Simone
Campeau Suzanne
Cuerrier Hélène
Dupré Roméo
Guillemette Thérèse
Héon Roland
Lalonde Thérèse
Laurin Cécile
Lefebvre Lydia
Marleau Liliane
Ménard Cécile
O'Reilly Thérèse
Poirier Joseph
Rancourt Richard
Thauvette Agathe
Vézina Jean-Maurice

André Roland
Asselin Gaétane
Asselin Ursule
Bertrand Yvette
Bériault Ghislaine
Blondeau Paul-Henri
Bourgon Madeleine
Campeau Gisèle
Cholette Alice
Desforges Gabriel
Dupont M.A.
Goulet Onésime
Lalonde Fernande
Lalonde Jeannine
Latreille Marcelle
Major Gisèle
Marinier Flore
Montpetit Adrienne
Pagé Lucien
Quesnel Germaine
Sabourin Gisèle
Véraneau Marie-Louise

Années 1950-1960

Asselin Claudette
Aubry Suzanne
Bertrand Béatrice
Bériault Lucienne
Bourbonnais Jeannine
Bourbonnais Yolande
Brazeau Rachel
Canaff Louis
Constant Blandine
Desrosiers Alexandrine
Giroux Annette
Grenier Denise
Lortie Germaine
Paquette Claire
Prieur Monique
Cardinal Claire
Schmidt Jean-Noël
Thauvette Marie-Berthe
Vachon Lucille
Waterloo Paul

Asselin Huguette
Aubert André
Bertrand Claire
Bissonnette Léopold
Bourbonnais Lise
Bourbonnais Yvette
Brousseau Edna
Chartrand Denise
Demers Lise
Giroux Gisèle
Leroux Georgette
Lortie Claire
Martin Yvette
Pharand Réjeanne
Roy Lucille
Séguin Carmen
Sicot Louis
Théorêt Thérèse
Vachon Suzanne
Vincent Réjeanne

Années 1960-1970

Bertrand Georgette
Bériault Claire
Bériault Denise
Claude Anita
Goulet Lise
Laferrière Monique
Lalonde Gaétane
Lupien Denise
Miron Juliette

Sauvé Gisèle
Sauvé Jeanne
Renaud Sarah
Soeur Marie-Brigitte
Soeur Elie-du-Carmel
Soeur Simone Plante
Soeur Thérèse-Madeleine
Soeur Marie-François-Joseph
Soeur Marie-Donna

Soeur Lucille Paquette
Soeur Marie-Norbert
Soeur Anne-Emma

Soeur Marie-Reine-des-Cœurs
Soeur Marie-Zénon

Pour la dernière décennie

Bertrand-Charlebois Denise
Demers Yolande
Desforges Claudette
Lefrançois Lise
Lupien Edouard, directeur
Pilon Louise
Régis Jean-Paul, directeur
Vernier Yolande
Bruneau Lorraine
Cloutier Guy
Lavoie Robert
Peachy Norma

Debellefeuille Suzanne
Deschamps Antonine
Durocher Ursule
Legault Hélène
Pilon Denise
Thauvette Diane
Robillard Marcel
Brunet Noël
Dubeau Hermance
Lajoie Lise
Long Ronald
Richer Claude

En avant, l'Agriculture!

Propriétaires de fermes ancestrales depuis plusieurs
générations (avant 1900)

<u>Nouveau cadastre</u>	<u>Rang</u>	<u>Noms actuels</u>	
396	6	Kenzie McCuaig	1823
68	3	Lucien Bédard	1825
408	8	William Keith McCuaig	1836
33	2	Arthur Latulippe	1846
106	3	Victor Brosseau	1850
144	3	Germain Lortie	1853
59	2	Willie Barry	1856
154-253	3	Gaston Lalonde	1865
14-15	2	Honoré, Edouard Perrier	1865
302 Mtée de la Station		(Courville) J.M. Demers	1870
17	2	Réal Lavallée	1873
434-436-464	7	Jacques Prieur	1881
203	4	Raymond Cholette	1888
467-468	7	D.N. Morrison	1895



#####

Celui qui aime la beauté et qui la recherche la voit
partout; toute la nature chante pour lui.

#####

Service Postal

1855 Le premier bureau de poste est nommée
Newtonburg ; le nom est changé eu 1858 pour
Péveril

Titulaires de bureaux de poste :

Péveril: Alex Morrison, 1858; Charles Stackhouse,
1891-1913; Denancy Bertrand,
1914 (janvier, livraison rurale).

Pointe Barry: James Barry, 1910-16.

Beauvoir: (dessert Ste-Marthe et Sainte-Justine)
M. Besner 1883; Jean E. Poirier, 1886;
Alfred Proulx, 1910;
A.O. Ranger, 1913-17 (fermeture).

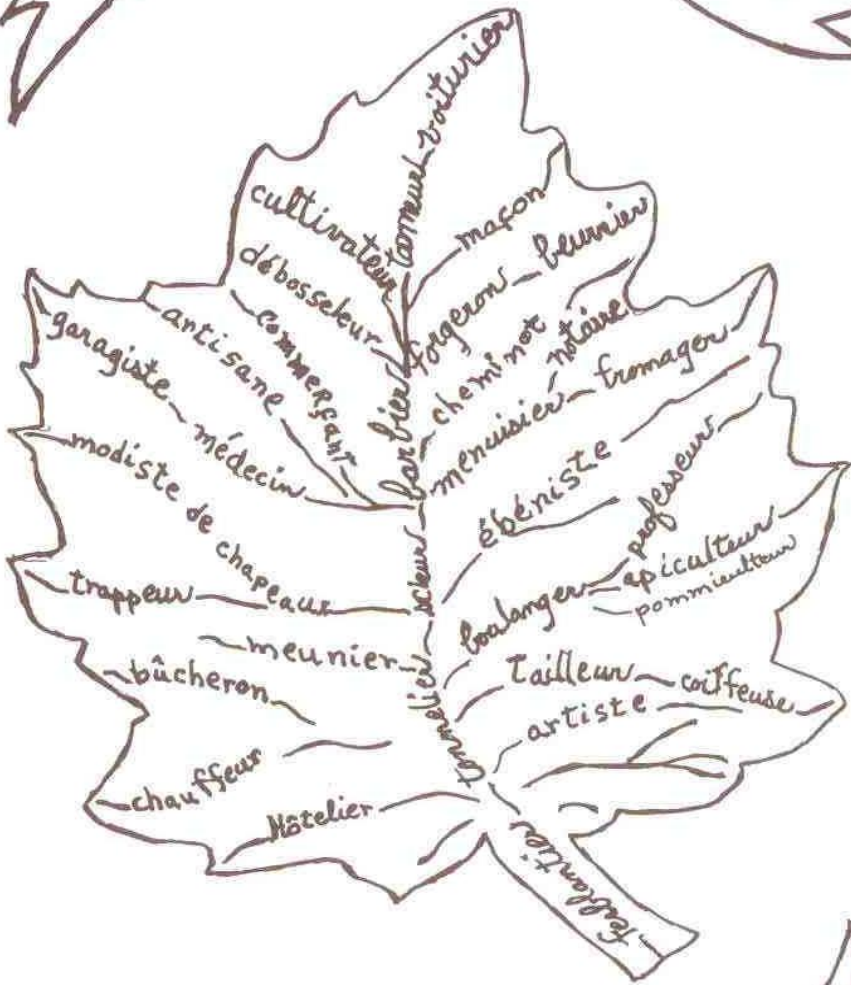
Mongenais: H.R. McDonald, 1862; Archibald McDonald,
1868; Isidore Sicart, 1869; Augustin
Clermont, 1877-85, 1896; James Vachon, 1886-
95; Osias Paiement, 1897; A. Lamarche, 1901-
17 (fermeture).

Sainte-Justine-de-Newton: Octave Larocque, 1865; P.J.
Lalonde, 1873, Moyse Ménard,
(Village) 1876; Aline Ménard, 1899; Célestin Décoste,
1906; Samuel Marcoux, 1909; Aldéric Séguin,
1915; Isoline Séguin, 1931; Eusèbe Laroche,
1940; Madeleine Laroche, 1956; Jean-Paul
Goulet, 1958. Code Postal: J0P 1T0

Sainte-Justine-Station: Dollard Ménard, 1889; Clara
Danis 1931; Florida Lavigueur, 1953; Alice
Cholette, 1955.

Transport du courrier: Messieurs: Saül Marcoux, J.
Sicard, J. Marleau, A. Labelle, J. Sauvé,
Salomon Lanthier, John Lanthier, J.E.
Villeneuve, J.O. Larocque, M. Ménard, E.
Bessette, A. Morrison, F. Cholette, Wilfrid
Théorêt, Gédéon Miron, Bernard Sabourin,
Desneiges Lalonde, Jocelyne Leroux.

1855 ~ 1980



Professions et métiers

Docteurs

Dr. F. Hudon

La lecture des livres de la municipalité nous révèle qu'aux alentours de 1885, le Dr. F. Hudon résidait au 2^e rang sur le lot no. 26 non loi du magasin Rouge.

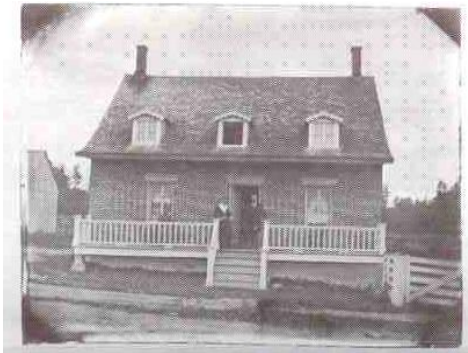
Dr. Hilaire Cholette

Né à Rigaud, le 1^{er} janvier 1855, Hilaire était le fils d'Hyacinthe Cholette et de Julie Séguin. Il fit ses études primaires et secondaires à Rigaud. Le collège Victoria de Montréal l'accueillit pour ses études universitaires.

Diplômé en médecine, à l'âge de 21 ans, il s'installe à Sainte-Justine-de-Newton où il pratique la médecine générale durant 29 ans.

Soulignons aussi que le Dr. Hilaire Cholette cumula plusieurs fonctions importantes: Député du comté de Vaudreuil de 1892 à 1897; premier gouverneur des médecins de la province de Québec en 1892; parrain d'un bill passé au Conseil législatif en 1893; marguillier de la paroisse; conseiller municipal de 1890 à 1892; membre de la Commission Scolaire en 1893; juge de paix.

Malheureusement, sa mort survenue le 21 mai 1905, mit le terme à une vie bien remplie.



Dr. Pilon

À la même époque, un autre médecin, le docteur Pilon, a lui aussi, prodigué des soins médicaux à plusieurs résidents de Sainte-Justine-de-Newton et des environs.

Dr. O.J. Boulais

Le Dr. O.J. Boulais naquit le 17 décembre 1879 à Ste-Marie de Monnoir. Il était fils de parents cultivateurs et le dernier d'une famille de 15 enfants. Il fit son cours classique au Petit Séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir où il obtint son baccalauréat ès arts en 1901. Il se spécialisa en médecine à l'université Laval de Montréal. Diplômé en juin 1905, il quitta Ste-Marie-de-Monnoir le 11 juillet de la même année pour venir exercer sa profession à Sainte-Justine-de-Newton.

Il épousa en 1907 Marie-Louise Labrosse; elle décédait l'année suivante. Après 15 ans de veuvage, il épousa Irène Parent qui lui donna un fils qui mourut quelques jours après sa naissance.

Médecin de famille durant 48 ans, sa tâche ne fut pas de tout repos. L'année 1918 le tint au travail presque jour et nuit. Il soigna des familles entières atteintes par l'affreuse grippe espagnole. Il devait franchir tous les obstacles et toutes les intempéries pour apporter sa science et ses services à des malades disséminés sur un parcours de chemins parfois impraticables. Il s'était bien procuré une automobile en 1914 mais ne pouvait s'en servir pratiquement que l'été.

Le docteur Boulais révéla qu'il a mis au monde 5,300 enfants parmi lesquels on comptait 18 jumeaux, des triplets et un bébé pesant 15 livres et 4 onces. Ses honoraires étaient très minimes soit \$3.00 au début et comprenaient toujours ses déplacements en voiture et une ou 2 visites.

À son départ de Sainte-Justine-de-Newton en 1953, une magnifique fête paroissiale avait été organisée en son honneur. Il est décédé en octobre 1965.

Souvenirs d'autrefois

Au cours des années, la paroisse de Sainte-Justine voit naître et mourir nombre de commerces qui pendant longtemps sont des lieux de rendez-vous; les gens s'y réunissent pour rencontrer des amis, chercher ou donner des nouvelles, raconter des histoires, jouer aux dames ou aux cartes, jaser de politique, passer de bons moments.

Vous trouverez ici le palmarès de ces valeureux artisans, commerçants et talents variés.

Abattoirs de poulet de grill: Aldéma Théorêt, Léon Lanthier

Agents d'assurance: Henri Lanthier, Albert Goulet.



Agent de station: M. Mills, Alex St-Louis, Roland Boucher, M. Charlebois, Laurent Meunier, Adrien Legendre, Cyrille Vallée.

Ste-Justine Station

Apiculteurs: Maxime Brosseau, Victor Brosseau, Georges Marleau, Omer Marleau



Rucher de Victor Brosseau

Atelier de couture: Georgette Laferrière

Barbiers: Eusèbe Laroche, Louis Lafranchise, Henri Lalonde père et fils

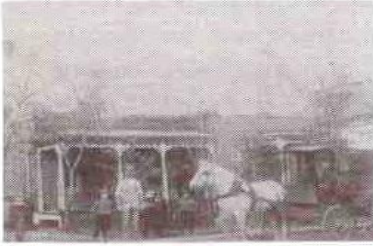
Bardeaux de cèdre: Théodule Labelle, Pierre Rose

Beurreries: Théophile Doucet, Alfred Ranger, Adrien Thérien, Arthur Lefebvre, Maher et frère, Georges Hamelin, Ulric Goulet.

Boucanerie de jambon: Émile Demers

Boucherie: Donald McDonald, M. Généreux

Briqueterie: Ludger Séguin, M. Denis, Murdock McCuaig



Désiré Lauzon

Boulangeries:

Denis Lefebvre, Ulric Lefebvre,
Joséphus Bédard, Calixte
Picard, Florimond Dubeau,
Edmond Normandeau, Henri
Lalonde, Père & Fils.

Cannerie: Alphonse Cholette

Carrière Ste-Justine: Roland St-Onge

Coiffeuses: Aline Dicaire, Cécile
Arsenault, Berthe Marleau-Hamelin.

Casse-croûte: Donat Marleau

Couturières: Mme. Denancy

Bertrand, Ovila Lanthier,
Lucienne Hamelin, Aurore
Latulippe.



Cantonnier: Adrien
Dubeau - 1932

Commerçants d'animaux: Joseph Meloche, Raoul Cuerrier

Commerçants de foin: Aldama Sureau, Henri Bray

Cordonniers: Wilfrid Marleau, Julien Charbonneau,
Roland Charbonneau, Arthur Houle, M. Baulne, Fortunat
Séguin, Lucien Dicaire.

Éleveurs d'animaux à fourrure: Ulric Lefebvre, Osias
Théorêt, Willie Mallette.

Éleveurs de poulets de grill: Raoul Robillard, Fernand
Robillard, Wilfrid Carrière, Adrien Carrière.

Fabricant de cercueils: Charles Desparois

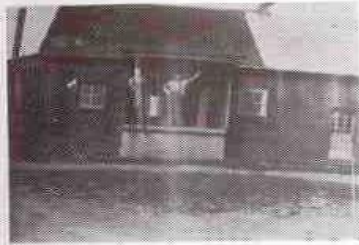
Ferblantiers: Paul Fontaine, Wilfrid et Adrien
Carrière, Eugène Felx

Forgerons: Paul Vaillancourt,
Raoul Sabourin, Alphonse Renaud,
Adrien Duchesne, M. Dugas, Jean-
Baptiste Debellefeuille, Moïse
Poirier, Jean Baptiste Sauvé, Jean
Baptiste Roy, Éloi Diotte, Paul
Trottier, Antoine Laferrière,
Jean-Baptiste Chartrand, Edmond
Normandeau, Philippe Lalonde,
Lucien Dicaire



Boutique de Forge de Maxime et Victor Brosseau

Fromageries:



Alfred Lapointe, Sam Morrison,
Narcisse Sabourin, Honoré
Roussin, Eusèbe Lacombe, Alex
McDonald, Joséphus Bériault,
Wilfrid Bériault, Raoul Faubert,
Georges Hamelin, Ulric Goulet

Fromagerie 4e rang

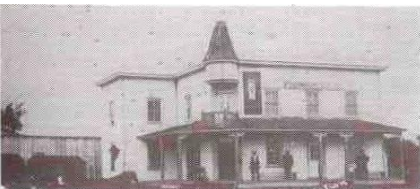
Four à chaux: Elzéar Sauvé, M. Bissonnette, Gaspard
Danis, Albert Danis.

Entrepreneurs de pompes funèbres: Charles Desparois,
Georges Desparois, Jos Villeneuve, Francis Cholette

Garages: Victor Brosseau, Arthur Laferrière, Bruno
Villeneuve, Elie Renaud, Gaétan Cholette, Marcel Lalonde

Gérante de produits de beauté: Desneiges Lalonde

Hotels ou Auberges: M. Denis Jos Villeneuve, Louis
Lanthier, Eusèbe Lacombe, Napoléon Bédard, Augustin
Clermont, Joseph St-Denis, Alexandre Danis, Simon
Bédard, Paul Asselin, Arthur Gauthier, Donald McIntoch,
John Richardson, Godefroy et Henri Bourgon, Doriva
Séguin, Lucien Giroux



Hôtel Commercial: Sainte-
Justine-Station.

Propriétaires: Amédée
Décoste, Henri Goulet,
Joseph Séguin

Hôtel du Canada: bâtie par
Zotique Courville. Successeurs:
Roland Marleau, Alban Bourgon.
Détruit par le feu en 1954.



Machines agricoles: Adélard et
Albert Goulet, Alexandre Théorêt, Doris et Benoit
Gauthier

Maçons: Léon Emond, Alex Hay

Magasin général: Dollard Ménard, Wilfrid Bériault, Mme.
Augustin Marleau, Jacob Shenfield, Honoré Cuerrier, Osé
Marleau, Raoul Faubert, Raoul Ménard, Wilfrid Marleau,
Napoléon Décoste, Gédéon Deguire, Philippe Deguire,
Ovila Legault, F. De Sales Legault, Alphonse Campeau,
Hermine Brunet



Magasin Rouge - 23 rang

Hermine Gauthier

Donald McIntosh, Damase Vachon, Rodrigue Asselin, John
Taylor, Ferdinand Diotte, Adélard Lamarche, P.L.
Lalonde, Ronald Fraser, Emile Vachon.

Manufactures: Chaises: Antoine Lamarche, Harry
Stackhouse.

Guitares: Géraldi. Meubles: Artisanat Renel. Portes et
Châssis: Hormidas Arsenault, Omer Dicaire.

Médecins Vétérinaires: Léopold Cousineau, M. Sabourin,
Marcel Laberge, Gaston Roy, Réal Faubert, Paul
Baillargeon, Daniel Boileau

Menuisiers: Hilaire Lalonde, Placide Raby

Meuniers: Georges Desparois, Dosithée Vaillancourt

Modiste de chapeaux: Mlle Eugénie Gauthier

Moulins à scie: Hormidas Arsenault, Arthur Lefebvre,
Aimé Renaud.

Notaires: J. Hector Lafond, Donat Levac (1923-1956)



Restaurants:



Edouard Cholette, Charles Lalonde,
Jean-Paul Billard, Omer Denis, Osias
Théorêt, Gérard Boileau, M. Gingras,
Roland Charbonneau, Adrien Carrière,
Emery Campeau, Louis Lafranchise,
Pauline Lalonde, Georgette
Laferrière

Mme. Imelda Miron

Salons funéraires: Legault & Roussin, Lanthier & Aubry

Selliers: Joseph Denis, M. Séguin

Tailleurs: Joseph Piché, Eusèbe Laroche, Eugène Séguin

Tanneurs: Ursul Lavallée, Narcisse Sabourin, Honoré
Roussin, M. Demers

Taxidermiste: Mme. Georges Hamelin

Taxis: Gédéon Miron, Louis Lafranchise, Bernard
Sabourin



Tonneliers: Sévère Garceau, Joseph
Tessier

Transport d'écoliers: Louis-Cyr
Bourgon

Transport général: Paul Théorêt;
lait Donald Morrison, Georges
Charlebois

Tisserands: M. & Mme. Henri Lalonde

Voituriers: Denis Mahoney, Xavier Vincent, Venasse
Paiement, Joseph Séguin

Quincaillerie: Maurice Arsenault

COMMERCES, INDUSTRIES, PROFESSTIONS, SERVICES - 1980

Académie Canine: groupe de sécurité N.A.C.

Apiculteurs: Paul Marleau, Michel Marleau

Association de notaires: Bélanger, Danis, J.M.
Lallemand

Atelier de portes et châssis: René Dicaire

Banque Nationale du Canada: Anne Rousseau

Bibliothèque municipale: Denise Lallemand

Bureau de poste: Jean-Paul Goulet

Café Terrasse l'Abri: Margot et Conrad Labrie

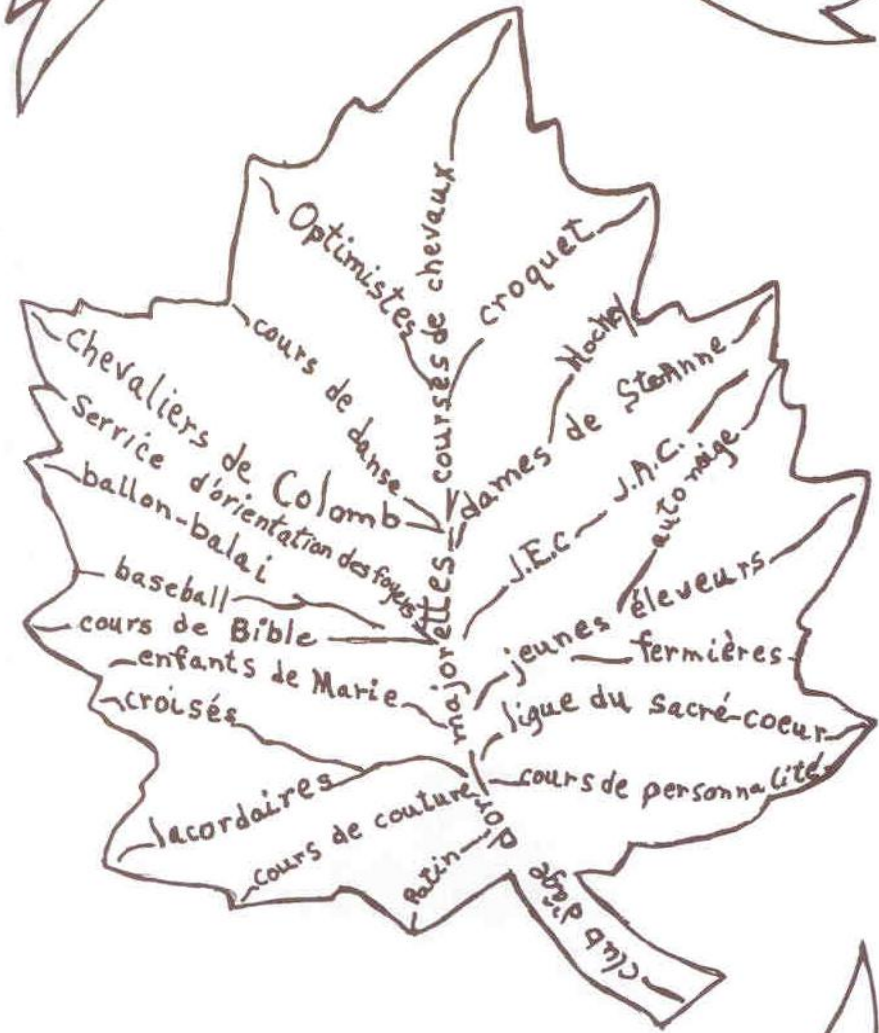
Camp Pioneer: Istvan Solyom
Camping: Edmé Théorêt
Centre Agricole: Aimé Lafranchise
Centre de Loisirs: Bruno Théorêt
Clinique vétérinaire: Dr. Denis-Pierre Ménard
Croix-Rouge: François Faubert
Débosseurs (Body Shop): Roger Lanthier, Normand Dupuis, Lionel Sabourin, Donat Marleau
Distributeurs: pain, Maurice Miron; d'huile à chauffage, Réjean Lavallée
Entrepreneurs électricien: Yvan Charlebois
Épiciers-bouchers: François Faubert, Desneval Brazeau
Garages: Thérien & Frère, Omer Séguin, Denis Leroux
Hôtel: Aldège Séguin
Les Ameublements R.M.L. Lanthier
Lettrage: Marcel Marleau
Machines agricoles: Raymond Brisebois
Magasin général: G.D. Charlebois
Médecin vétérinaire: James Wright
Meubles Chepin: Michel Chevrier, Gustav Moeser
Pompiers volontaires: Réginald Thérien, chef
Puits artésiens, excavation, entretien des chemins d'hiver: Gaston Lefebvre
Quincaillerie: Bruno Théorêt
Salle municipale: Denis Perrier, sec.
Salon de coiffure: Marie Dicaire
Salon funéraire: Roussin & Miron
Serres: Eden, Jacques Gambu et Guy Cuillerier
Service d'Aqueduc: Bruno Théorêt
Société St-Jean Baptiste: J.P. Goulet
Soudure: V.R.R. Fabrication - Robert Vaillancourt
Transport d'écoliers: Denis Leroux
Transport général: Léopold Théorêt
Vergers: Fritz Muller

+++++

«Toi» de Sainte-Justine-de-Newton, quelle que soit ton occupation, chante ton bonheur présent, aime la vie; chacun a besoin de tes talents, de tes services ... de «Toi».

+++++

1855 ~ 1980



Divertissements et activités

Le Cercle de Fermières de Sainte-Justine

Devise: Agir, créer, tel est le secret du bonheur.

Mot d'ordre: S'unir, s'aimer et s'aider



Le Cercle de Fermières de Sainte-Justine est fondé le 19 février 1942, sous la présidence de M. le Chanoine A. Billette, curé de la paroisse, assisté de Mlle Champoux, représentante du Gouvernement provincial et de M.A. Lafrance, agronome du comté de Vaudreuil, et avec la participation des futures fermières.

Après les instructions d'usage, on procède à l'élection du premier Conseil de direction :

Aumônier	Chan. A. Billette	Bibl.-lec.	Mme. G. Bourgon
Prés.	Mme. J.H. Gauthier	1ère cons.	Mme. H. Clément
Vice-prés.	Mme. A. Bourbonnais	2ième cons.	Mme. H. Arsenault
Sec.-trés.	Mme. A. Goulet	3ième cons.	Mme. A. Sabourin

Dès la première année, le Cercle a pu compter sur l'adhésion de 63 membres, nombre qui s'est maintenu jusqu'à nos jours.

Au cours de ces 38 années, 14 présidentes et 16 secrétaires se sont succédées. Pour l'année 1979-80, le Conseil de direction est composé de :

Aviseur moral	M. J.P. Desgroseilliers
Présidente	Mme. D. Lallemand
Vice-prés.	Mme. Fillion
Sec.-trés.	Mme. H. Desforges
Publicitaire	Mme. L. Trottier
Conseillères	Mmes R.A. Marleau, G. Turgeon, F. Ménard

En 1954, le Cercle de Saint-Justine s'est classé premier à l'intercercle de la Fédération 13, et l'année suivante, notre Cercle a reçu les membres de cette Fédération pour l'exposition de l'intercercle.

Entraîné par l'exemple et le courage de nos premières fermières, notre Conseil de direction, avec l'aide de ses membres continue le travail commencé il y a 38 ans en offrant des ateliers de tissage, de couture, de tricot, d'art culinaire, de fantaisie et en organisant, le plus souvent possible, des expositions locales.

Notre Cercle a toujours encouragé ses membres à participer à des activités culturelles locales et aussi à des activités extérieures parmi lesquelles nous pouvons citer : la parade de mode des Fêtes du Centenaire de 1967, les « Pleins Feux » de la Cité des Jeunes et les Réjouissances du 60ième anniversaire des Cercles de Fermières du Québec.

Grâce à la ténacité de nos devancières et à l'effort constant de nos membres actuels, notre Cercle de Fermières est bien vivant.

Les Chevaliers de Colomb, Conseil 7174

Le début des Chevaliers de Colomb de Sainte-Justine-de-Newton remonte au 29 août 1945 par la formation d'un sous-Conseil directement attaché au Conseil 2881 de Rigaud. À la présidence du sous-Conseil, se sont succédés: Messieurs Albert Goulet, Jean-Paul Arsenault, Henri Bray, Edouard Lafranchise, Gaston Charlebois, Léopold Asselin, Maurice Miron. Les aumôniers furent messieurs les abbés Gonzague Leboeuf et Eugène Ménard. En 1977, étant donné certaines exigences légales, le sous-Conseil se nomme désormais le « Comité Paroissial ». Ceci incite donc les membres à former un Conseil officiel. Le 24 octobre 1978, le conseil des Chevaliers de Colomb de Sainte-Justine-de-Newton devient affilié au Conseil suprême de New-Haven. Maurice Miron devient le 1er Grand Chevalier du conseil 7174. Le 21 avril 1979, c'est la remise et le dévoilement de la charte officielle. Le 29 août 1979, monsieur le curé Jean-Paul Desgroseilliers devient le nouvel aumônier. Le 15 mars 1980, c'est l'admission au 1er degré de 69 candidats du district 47 et le 12 avril, ce groupe est admis aux 2e et 3e degrés. Cette initiation est parrainée par le Conseil 7174 de Sainte-Justine-de-Newton, dont les quatre grands principes sont: Charité, Unité, Fraternité et Patriotisme. Le nombre de membres s'élève à 92.



Les Loisirs de Sainte-Justine-de-Newton

«Les Loisirs de Sainte-Justine» sont incorporés le 27 octobre 1960. Bureau de direction: Messieurs Maurice Arsenault, Gérard Théorêt, Aimé Lafranchise, Gaston Charlebois, Maurice Miron, Réal Lanthier, Richard Brunet, tous de Sainte-Justine. Il y a eu des loisirs organisés par certains particuliers avant 1960, mais aucun relevé ne se trouve dans les filières. Les tombolas furent les principaux revenus durant quelques années. Les Loisirs possèdent un grand terrain, ont construit un jeu de croquet intérieur en 1961, par la suite ont ajouté une salle pour patineurs, une table de ping-pong, un bureau, un garage pour l'équipement. L'été 1963, l'ouverture des terrains de jeu du diocèse de Valleyfield a lieu à Sainte-Justine avec la présence de Mgr Percival Caza et de monsieur Paul Gérin-Lajoie, député de Vaudreuil-Soulanges. Plus tard, le comité refait la patinoire, organise un terrain de balle, achète des manèges pour enfants. Maintenant les principales activités de l'année sont: le carnaval, tournoi de cartes, tournoi de croquet pour la ligne Vaudreuil-Soulanges, danses, cours de natation, épluchette de blé d'Inde, dépouillement de l'arbre de Noël, concours de «brouette»: l'homme fort. Avec ses fêtes et une subvention municipale, les Loisirs, aidés d'autres bénévoles, arrivent à entretenir de leur mieux leur domaine et à procurer aux jeunes et moins jeunes des divertissements à l'année longue.



Club de Hockey - 1911

Corps de Majorettes

Le 5 avril 1967, un comité est élu afin d'organiser un corps de majorettes: Maurice Lanthier, président; Lucille Lalonde, Jeannine Lafranchise, directrices; Annette Charlebois, sec.-trés. S'ajoute un comité de parents composé de Messieurs et mesdames Yvan Felx, Raymond Cholette, Yvon Sauvé, Jean-Marc Demers et Gérard Desforges.

La première année, 87 jeunes filles en font partie. Le 14 octobre, Madame R. Lagacé est engagée en tant que professeur.

Le groupe participe à plusieurs parades.



En 1968, «Les Jouvencelles de Sainte-Justine-de-Newton», ont l'honneur de représenter la paroisse à Terre des Hommes.

1980 C'est un nouveau départ avec d'autres responsables dévouées: Hélène Desforges, Marcella Marleau, Elise Cholette, Lucille Lavallée, Monique Paquette. Monitrice: Johanne Chagnon, aidée de Diane Cholette et Andrée Sauvé. 48 filles de la paroisse sont heureuses d'évoluer dans cette formation.

Congrégation des dames de Ste-Anne

La première réception des dames dans la Congrégation eut lieu vers 1923 sous les directives de monsieur le curé Dufault. Ce mouvement existe encore de nos jours dans la paroisse et compte 80 membres. Lors du décès de l'un des membres, il y a rassemblement au salon funéraire pour récitation des prières et escorte d'honneur à l'église pour les funérailles.

Club d'Age d'Or Sainte-Justine

Le 13 novembre 1972, un groupe du troisième âge se réunissait dans le but de former un Club d'Age d'Or. Un comité exécutif fut élu pour voir à la bonne marche du mouvement. Président: Monsieur Henri Bray, vice-présidente: Madame Berthe Hamelin, secrétaire-trésorière Madame Annette Charlebois, directeurs: Messieurs Donat Charlebois, Jean Campeau, Hermine Brunet et madame Georges Hamelin. Aumônier: Monsieur l'abbé Eugène Ménard. En 1972: Membres actifs: 49.

En juin 1973, madame Cécile Laurin devenait la 2ème présidente et continue depuis à se donner à sa tâche assistée de Monsieur Adrien Bériault, vice-président; Madame Emma Lanthier, secrétaire ; Madame Irène Pharand, Madame Yvette Dicaire, Madame M. Anne Marleau et monsieur Charles Vachon, directeurs. Aumônier: Monsieur Jean-Paul Desgroseilliers, prêtre-curé. Les membres se réunissent un soir par semaine pour causer, chanter, danser, jouer aux cartes, aux sacs de sable ...

De plus, au printemps, dîner à la cabane, au cours de l'été, pique-nique et voyage et à l'hiver, souper à l'occasion des fêtes. Cette rencontre hebdomadaire est fort goûtée des personnes seules et des retraités. En 1980: membres actifs: 63.

«Unité de pensée, unité d'action et de collaboration, assurance de succès»

+++++

Club de Hockey

Le 12 octobre 1976, une charte est émise, marquant la fondation du «Club de Hockey Ste-Justine Inc.». Les initiateurs de ce projet sont Messieurs: Michel Rock, président, Raymond Gauthier, vice-président et Violaine C. L'Écuyer, secrétaire. Le nouveau Club permet ainsi aux jeunes garçons et même aux moins jeunes de pratiquer leur sport favori, d'entrer en compétition avec des clubs de l'extérieur. Autre gros avantage, désormais les parties de hockey seront jouées dans une aréna. Messieurs Guy Lalonde, Bruno Théorêt, Daniel Trottier, Jean-Yves Marleau et mademoiselle Martine Théorêt assument présentement la direction de ce club.

Club Auto-Neige

Le 21 février 1969, une vingtaine de personnes se réunissent pour fonder le club Auto-neige. Sont élus à la direction, Messieurs: Richard Brunet, président, Maurice Miron, vice-prés. Agathe Séguin, secrétaire, Roger Lanthier, Lucien Lalonde, Charles Vachon, Edouard Lafranchise, directeurs.

Le premier rallye tenu le 1er février 1969 est un succès, d'autres suivent ainsi que des parades aux flambeaux.

En mai 1969, la gare installée sur le terrain des Loisirs, devient propriété du Club qui l'aménage comme relais pour les motoneigistes.

En 1973, les sentiers sont entretenus avec soin, le dynamisme est à l'honneur, le Club «La Feuille d'Or» se classe 3e de la province de Québec pour l'ensemble de ses activités.

U.P.A.

Plusieurs fermiers font partie de l'Union des Producteurs Agricoles; M. Léopold Asselin est président du secteur comprenant les paroisses avoisinantes.

Club Optimiste

L'année 1976 voit naître le Club Optimiste ayant pour but l'aide à la jeunesse. Trente-cinq membres y adhèrent. Roger Lanthier devient le président fondateur secondé par Michel L'Ecuyer, secrétaire, Edouard Lupien, vice-président interne et Roger Lagacé, vice-président externe. La remise de la charte se fait le 19 février 1977.

Les présidents pour les années subséquentes sont :

- | | |
|---------|---|
| 1977-78 | Michel Chevrier, instaurateur des courses annuelles de «boîtes à savon». |
| 1978-79 | Jean-Guy Trottier (d'octobre à janvier); avec la fin du terme de Conrad Labrie, président substitut (de janvier à octobre), le club reçoit un insigne portant la mention de «Honoré et Distingué Club». |
| 1979-80 | Pierre Nobert |

Pour l'année 1980-81, François Faubert est nommé président et Georges Lalonde revient comme secrétaire.

La Chorale

Accompagnées à l'orgue par Martine Théorêt, une vingtaine de voix unissent leurs efforts et leurs talents pour présenter aux paroissiens des chants au rythme de renouveau liturgique, sous l'habile direction de Denise Charlebois.

Cursillos

Le Mouvement des Cursillos est un noyau de gens toujours plus unis entre eux incarnant dans leur vie des principes en vue d'atteindre un idéal donné.

Quatorze paroissiens font actuellement partie de la zone Sainte-Justine.

OCTOGÉNAIRES ET NONAGÉNAIRES

Doyenne



Arthur Avon, Sarah Barry, William Barry, Arcade Bériault, Adèle Bériault, Rosanna Bériault, Albert Cardinal, Donat Charlebois, Adélarde Cholette, Rose-Emma Cholette, Eugénie Downs, Florence Gosselin, Aldéa Lanthier, Oscar Lanthier, Georgette Laroche, Arthur Latulippe, Hermine Latulippe, Marie-Ange Lavallée, Aldama Lortie,

Azilda Ménard, 97 ans

Un coupe natif de la paroisse

Oléa Lortie, John McCuaig, Kenzie McCuaig, Mayne McCuaig, Serena McCuaig, Joseph Meloche, Azilda Ménard, Joseph Ménard, Duncan Morrison, Marie-Anne Prieur, Napoléon Séguin



M. & Mme. Arthur Latulippe
(Hermine Lafrance)

CALENDRIER PRELIMINAIRE DES FÊTES DU 125e



1. Soirée d'ouverture (5 janvier) messe, souper, invités d'honneur: les doyens de Sainte-Justine-de-Newton.
2. Cabane à sucre (29 mars)
3. Plantation des arbres du 125e (3 mai)
Après-midi récréative (jeux et sports)
Démonstration des Majorettes
Soirée disco
4. Semaine de la St-Jean
Soirée récréative avec sketches (21 juin)
Kiosques-souvenir
Pique-nique familial (22 juin)
Après-midi récréative
Parade de la St-Jean (24 juin)
Kiosques pour le souper et kiosques-souvenirs
Lancement du livre-souvenir
Le film de «La Soirée Canadienne» pourra être visionné
Danse en plein air et feu de la St-Jean
Feu d'artifice
Journée des jeunes (1er juillet)
5. Fête des Villégiateurs (10 août)
Epluchette de blé d'Inde et jeux pour les enfants
Expositions des Fermières
Exposition d'antiquités
6. Fête des Anciens (30 août)
Fête des retrouvailles avec souper et danse
Exposition de photographies anciennes, tirage
Festival de la pomme (21 septembre)
7. Scottish and Irish Evening (11 octobre)
8. Ste-Catherine (22 novembre)
Souper et danse de fermeture

(Le macaron est réalisé par Yolande Demers)

Sources de renseignements

Archives: de la Commission Scolaire de Soulanges
de la Fabrique de Sainte-Justine-de-Newton
de l'Évêché de Valleyfield
de la Municipalité de Sainte-Justine-de-Newton
du Québec à Montréal
du Québec à Ottawa

Blanchard Raoul
Citoyens de Sainte-Justine-de-Newton
Dictionnaire du Québec
Dictionnaire général: Louis-Alexandre Bélisle
Etude des soles des Comtés de Vaudreuil-Soulanges: P. Lajoie et P. Stobbe
La Colonisation du Bas-Canada: Stanislas Drapeau
Messieurs: Ewan Ross, Goderich, Ont. et Yves Quesnel, Rigaud
Organe Officiel de l'école des Hautes Études Commerciales à Montréal
Philathèque du comté de Vaudreuil
Service d'information du ministère de l'agriculture
List of Lands granted by the Crown in the Province of Québec, 1763-1890



Certains reconnaissent:
Messieurs: Baptiste Campeau, Chevrier, Arthur Lafrance, Lamarche, Arthur Latulippe, Oscar Lavallée, Bernard, Narcisse, Elzéar et Arthur Sabourin.

Joueurs de balle molle du 2e rang vers 1910

Textes dactylographiés par Colette Dicaire



Chant pour le 125e
Air : « Un canadien errant »



- 1- Là-haut sur la colline,
S'étale noble et fière,
La paroisse Ste-Justine
Terrienne et ouvrière. (bis)
- 2- O Toi, ma terre natale,
Toujours tu me fascines;
Au cœur de ta morale,
Je retrouve mes racines. (bis)
- 3- Tes coffrets sont remplis
Des souv'nirs de nos pères
Qui t'ont bâtie jadis
De façon salulaire. (bis)
- 4- Tu as connu nos mères
Activ's et acharnées;
Leurs enfants en sont fiers
Et rappellent leurs bontés. (bis)
- 5- Petit village lointain,
Aux frontières du Québec,
Tu fus l'orgueil des tiens
Au cours du dernier siècle. (bis)
- 6- Depuis cent vingt-cinq ans,
Clocher, tu trônes sur nous;
Comme un roi bienveillant,
Préserve nos atouts. (bis)
- 7- Tu es grand et splendide
A l'œil des étrangers;
Les tiens te trouv'nt candide
Et admir'nt ta beauté. (bis)

(Composition de Rolande Charlebois



Souvenirs heureux
Années de labeurs
Initiatives des citoyens
Naissances nombreuses
Travail assidu
Éducation saine



Soie de vivre
Unité chrétienne
Serviabilité
Ténacité
Imagination fertile
Nouveaux venus
Espoir en l'avenir

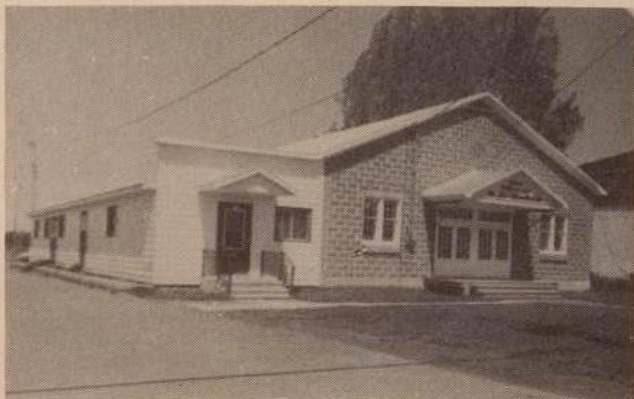


Dévouement
Efficacité
Nature sympathique
Entraide



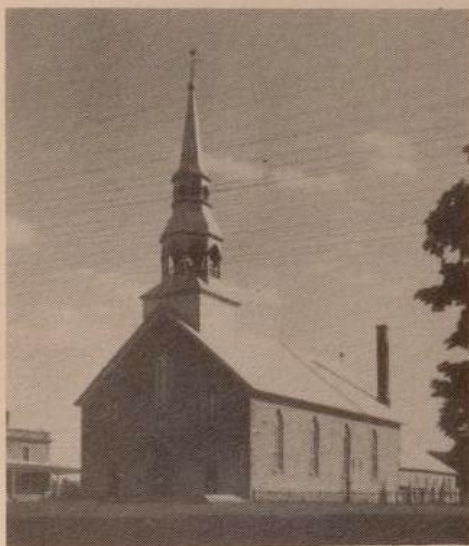
Whisky blanc
Talents variés
Optimisme
Nos racines





Salle
Municipale

Municipale



Eglise

Paroissiale

Ecole

Centrale



Municipale